

Recherches historiques sur la psychothérapie ... à l'occasion de l'hydro-sudothérapie moderne / [Antoine Léon Boyer].

Contributors

Boyer, Antoine Léon, 1804-1885

Publication/Creation

Strasbourg : Derivaux, etc., 1843.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/nruz9ggu>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

RECHERCHES HISTORIQUES
SUR LA
PSYCHROTHERAPIE

(EMPLOI HYGIÉNIQUE ET THÉRAPEUTIQUE DE L'EAU FROIDE),

A L'OCCASION

DE L'HYDRO-SUDOTHÉRAPIE MODERNE,

PAR A. L. BOYER,

professeur à la faculté de médecine de Strasbourg.

L'histoire du passé est un miroir fidèle dans lequel le présent contemple l'avenir.

Quos ratio non restituit, temeritas adjuvat.
Neque ideò tamen non est temeraria ista medicina, quia plures interemit. C. CELSI, lib. III, cap. 9.


STRASBOURG,

CHEZ DERIVAUX, LIBRAIRE, RUE DES HALLEBARDES, 24.

PARIS,

CHEZ J. B. BAILLIÈRE, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 47.

1843.



Digitized by the Internet Archive
in 2020 with funding from
Wellcome Library

RECHERCHES HISTORIQUES

SUR

LA PSYCHROTHÉRAPIE.

En voyant ce qui se passe depuis quelque temps dans le monde, et même dans certaines régions médicales, à propos de l'hydro-sudothérapie, j'ai éprouvé d'abord un sentiment pénible dont je n'ai pu me défendre pendant quelques instants. En effet on nous affirme d'un air plein de conviction, que l'emploi médical de l'eau froide, du moins comme le prescrit PRIESZNITZ, est une découverte toute moderne, inconnue jusqu'ici aux hommes de l'art, supérieure à tout ce qu'ils ont fait dans ce genre, d'une application presque universelle, et appelée à rendre de grands services dans une foule de cas, pour lesquels on déclare impuissants tous les traitements usités jusqu'à ce jour². Eh ! quoi, me disais-je d'abord (en entendant raconter toutes les merveilles opérées par le paysan silésien), nous aurions employé vingt ou trente ans de notre vie à apprendre laborieusement la science que nous professons, et nous nous verrions contraints, après ce temps, à recommencer une grande partie de nos études dans la cabane d'un paysan illettré, perdu dans un village obscur, au milieu d'une contrée à demi-sauvage ! Nous devrions nous instruire à l'école d'un homme qui ne s'est pas donné la peine d'acquérir les notions les plus vulgaires, et qui seul, en peu de temps, d'un trait, aurait bouleversé une science que nous regardons comme difficile et sublime ! Nous serions forcés d'avouer que cet homme a fait ce que n'ont pu faire en tant de siècles, les

¹ *Psychrothérapie*, c'est l'abrégé d'hydro-psychrothérapie, traitement par l'eau froide : ce nom consacré par les anciens, vaut mieux que ceux d'hydro-sudopathie et d'hydro-sudothérapie, qui indiquent tout au plus la transpiration provoquée par l'eau, sans apprendre si l'on emploie ce liquide à une haute ou à une basse température.

² Voyez les journaux allemands depuis plusieurs années, surtout les journaux HYDROSUDOPATH. ; voy. aussi divers journaux français, entre autres CONNAISS. MÉD. CHIR., 1840, oct., p. 460; 1841, mars, p. 445; BULLE. DE L'ACAD. DE MÉD., 18 août 1840; ANN. DE BOUGHARD., 1842, p. 491; GAZ. MÉD., 1840 passim; 1844, p. 828; REV. MÉD., 1840, t. II, p. 449, t. IV, p. 540, 544, 405; 1841, t. III, p. 460, 464, etc.

HIPPOCRATE, les GALIEN, les SYDENHAM et une foule d'autres vastes génies dont les écrits et la gloire se sont transmis religieusement d'âge en âge, pour être voués à l'admiration héréditaire de la postérité la plus reculée ! Je me suis bientôt efforcé de chasser ces idées tristes et humiliantes ; je me suis replié sur moi-même ; j'ai fouillé dans mes souvenirs, et j'ai été rassuré. Je me suis rappelé d'abord ce principe d'un philosophe célèbre du dix-huitième siècle : les préjugés et les pratiques populaires ou charlatanesques sont les débris des vêtements des savants et des gens d'esprit ; le vulgaire s'en pare quand ceux-ci les ont usés et n'en veulent plus. Ils peuvent briller parfois d'un faux éclat qui en impose à la foule, mais qui ne trompe jamais l'œil des connaisseurs. Je me suis rappelé aussi l'histoire d'un grand nombre de PRIESZNITZ d'autrefois qui, dans tous les siècles, dans tous les pays, se sont servis des mêmes moyens et ont opéré de semblables miracles : ils se sont fait une réputation aussi brillante qu'éphémère, et cependant ils ont été oubliés de leur vivant, au bout de quelques années. Aujourd'hui leurs noms sont connus seulement de quelques amateurs qui font des recueils de vieilles anecdotes, comme d'autres font des collections de vieux costumes. Lorsque l'on dit à ces derniers, à l'occasion de quelque mode nouvelle, jamais on n'a montré autant de goût, jamais on n'a été si ridicule ; ils prennent un malin plaisir à vous prouver, les pièces à la main, que l'on trouve exactement dans les siècles passés tout ce que l'on rencontre à l'époque présente, et que nos prédécesseurs, en fait de modes, se sont montrés nos égaux en goût et en richesse, et ne nous ont pas même laissé le triste plaisir de les surpasser en ridicule.

Ce premier aperçu m'avait consolé, mais il ne m'avait pas complètement satisfait. J'ai voulu éclaircir tous mes doutes, dissiper toutes mes craintes, arrêter bien mes idées sur la valeur réelle de l'hydro-sudothérapie. Pour cela je me suis livré à des études historiques sur ce sujet. Je n'ai pas voulu me borner à étudier une époque ou une région circonscrite ; il est rare que l'on voie bien un objet un peu grand quand on le regarde par une petite ouverture. Je me suis donc efforcé, autant que je l'ai pu, d'embrasser tous les pays et tous les temps. Je vais exposer rapidement le résultat de mes recherches. Ce que je dirai ressemblera peu

à ce que l'on trouve sur le même sujet dans les ouvrages les plus répandus. C'est que j'ai glissé rapidement sur tout ce qui est connu, ou je n'en ai même rien dit, insistant, au contraire, sur les points obscurs ou ignorés. Je me suis attaché à remplir les lacunes, à rétablir partout la vérité, en remontant constamment aux sources, que l'on prend rarement la peine de consulter : en un mot, j'ai tâché de faire de l'histoire et non point un roman historique. On pourra, j'espère, au moyen de ce petit mémoire, juger facilement de ce qu'il y a d'important et de nouveau dans les méthodes psychrothérapiques de POMME, CURRIE, GIANINI, etc., et de quelques auteurs plus modernes.

Toutes les fois qu'on se livre à des études historiques sur une médication d'une grande activité, l'on est frappé d'une réflexion affligeante. Il semble que la fable de Pénélope ait été inventée pour les médecins. Le commencement d'un siècle fait péniblement des travaux sur chaque moyen thérapeutique; la période qui succède s'occupe à les détruire, et parvient à les renverser; la fin du siècle oublie tout ce qu'on a fait jusque-là, et recommence le même ouvrage. Voilà le cercle éternel dans lequel nous roulons en thérapeutique, et nous ne faisons rien pour changer cette direction. On dirait que l'on aime mieux expérimenter soi-même, aux dépens de sa réputation et de ses malades, que de sacrifier une partie de son temps à étudier les expériences des autres, pour en profiter : c'est ainsi que l'humanité souffre et que la science se discrédite. Il n'y aurait qu'un moyen efficace de couper le mal dans ses racines : il faudrait tracer d'abord des histoires complètes des vicissitudes qu'ont subies toutes les grandes médications, afin d'éviter les excès opposés dans lesquels on est tombé : l'on devrait ensuite s'appuyer sur l'expérience des siècles pour en poser les indications fondamentales, admises et reconnues par la majorité des grands praticiens, et avouées par la saine raison. Je vais essayer d'esquisser sous ce point de vue l'histoire de la psychrothérapie. Nous verrons, en la parcourant dans ses détails, que nos prédécesseurs ne nous ont laissé que peu de chose à faire sur ce sujet.

Cette vérité s'applique, avec de légères modifications, à un grand nombre de médications héroïques, telles que saignées, quinquina, opium, antimoine, mercure, sudorifiques, vomitifs, purgatifs. Nous serons obligés d'exhu-

mer bien des pages éparses dans un grand nombre de livres de diverses époques : il en est beaucoup dont le souvenir est entièrement effacé, parce que les psychrothérapeutes ont jeté entre eux et leurs prédécesseurs, une barrière mal connue et que l'on n'a pas essayé de franchir. On pourrait croire en les lisant, que pour eux comme pour nous, c'est là que commence le Monde.

L'origine de la psychrothérapie se perd dans la nuit des temps. Elle a été employée, à toutes les époques, chez les sauvages et chez les peuples civilisés ; par les savants et le vulgaire ; par des médecins et par des hommes sans mission, dont la plupart se sont fait remarquer par une extrême témérité jointe à une profonde ignorance. L'eau froide sous toutes les formes, à des doses et des températures variées, est un moyen hygiénique et thérapeutique puissant, qui a trouvé constamment quelques partisans exagérés et un grand nombre de justes appréciateurs : ceux-ci ont su la juger sans prévention et lui assigner sa véritable place. Occupons-nous des uns et des autres pendant les principales phases de la médecine.

I. PSYCHROTHERAPIE DE L'ANTIQUITÉ. Les anciens ont laissé de sages préceptes sur l'emploi médical de l'eau : ils ont été suivis par tous les médecins distingués de ces époques. Il y a eu aussi dans ces temps-là quelques hommes qui ont voulu abuser de cet agent, ou qui l'ont proscrit d'une manière trop générale. On leur a appliqué de leur vivant une dénomination commune qui rappelle celle de nos lions modernes, et l'on en a fait une classification qu'il est bon de rapporter¹.

¹ L'art de guérir a eu de tout temps ses lions comme la mode ; pour recevoir ce titre, il n'est pas même nécessaire d'avoir obtenu ou mérité celui de médecin ou d'homme de science.

On trouve donc des lions thérapeutes dans toutes les classes : ce sont des hommes qui, dominés par leur imagination, par le désir de s'élever, d'arriver promptement aux honneurs, à la réputation, à la fortune, adoptent d'une manière exclusive quelque idée, quelque méthode excentrique qui leur sert d'enseignement, fixe sur eux l'attention du public, et leur vaut parfois, en apparence, des succès éclatants. Paraphrasant à la manière de BEAUMARCHAIS, le premier aphorisme d'HIPPOCRATE, ils disent avec DORAT, *la vie est un éclair, il faut qu'il soit brillant*, quelque prix qu'il en coûte. Ils durent peu, parce que le règne de la raison et de la vérité est seul durable, seul éternel ; mais ils sont satisfaits, parce qu'ils ont eu plus qu'ils ne méritaient, parce qu'ils tiennent peu à une réputation solide : c'est ce genre de gloire qu'ils ont ambitionné, et ils l'ont obtenu ; c'est ainsi qu'ils ont compris leur mission et ils l'ont dignement remplie.

Heureusement, pour notre honneur, nous ne trouvons pas de lion pur sang parmi les médecins d'un mérite reconnu : quelques-uns, il est vrai, ont donné à certaines médications une extension trop grande, mais ils n'ont pas voulu, surtout dans leur pratique, s'astreindre à n'employer qu'elle ; ils ne l'ont point érigée en panacée ; ils n'ont pas été, même dans leurs plus grands écarts, infidèles aux règles fondamentales de la science.

Les lions *hydrothérapeutes* se divisaient en *hydrophiles* (amis de l'eau) et *hydrophobes* (VOY. GALIEN).

Les *hydrophiles* étaient distribués en *psychrophiles* (amis de l'eau fraîche) et *thermophiles* (amis de l'eau chaude).

Les *psychrophiles* étaient *psychrolytes* (amis surtout du bain froid), *psychropotes* (amis principalement des boissons froides), *psychropantes* (partisans de ces deux modes à la fois).

Ainsi l'hydrothérapie avait sa nomenclature complète ; chaque secte portait son étiquette qui offrait aux esprits malins une abondante source de sarcasmes. La psychrothérapie et la thermothérapie exclusives ont été plusieurs fois à la mode à Rome et dans diverses villes de la Grèce ; mais la vogue de la première s'est ordinairement montrée plus éphémère que celle de la seconde. Nous aurons soin de mettre sous vos yeux quelques sujets appartenant à l'espèce des lions psychrothérapeutes et à leurs diverses variétés.

Personne n'a posé mieux qu'HIPPOCRATE les indications et les contre-indications hydrothérapeutiques fondamentales ; il a parfaitement reconnu l'étendue et les limites de cette médication. Aussi tous les médecins de l'antiquité qui ont laissé des livres et un nom respectés, ont suivi religieusement ses principes ou les ont peu modifiés. Les lions psychrothérapeutiques seuls ont déserté ce culte, mais ils ne nous ont rien légué. L'histoire a conservé le souvenir de leur pratique pour la frapper de l'improbation qui s'attache à une excentricité heureuse quelquefois, mais généralement dangereuse.

Parmi eux nous signalerons un certain PÉTRON dont parle CELSE : il appliquait à toutes les fièvres un traitement fort étrange, dont l'eau froide, administrée à l'intérieur en très-grande quantité, formait la partie essentielle. Il cherchait ainsi à provoquer une abondante sueur. C'était un hydrosudothérapeute. Les succès qu'il obtenait parfois, dit CELSE, prouvent que des charlatans audacieux peuvent guérir dans quelques cas des malades qui ont été vainement soumis à des traitements rationnels. Cette méthode n'en est pas moins dangereuse (CELSE, l. 5, c. 9).

ASCLÉPIADE employa la psychrothérapie plus largement que l'école hippocratique. Il ouvrit peut-être ainsi la voie aux excès dans lesquels tombèrent après lui quelques médecins romains.

Parmi ces derniers, nous citerons ANTONIUS MUSA. Son histoire est bien connue : l'empereur Auguste était atteint d'une maladie grave qui avait résisté aux remèdes usités en pareil cas. MUSA la combattit par des moyens opposés, (les boissons et les applications froides; v. D. CASSIUS, LIII, 50. ψυχροποσιαις και ψυχρολουσιαις.) Ce traitement lui réussit. Ce fait seul lui valut de grands honneurs, une haute renommée et le titre de chevalier romain : on alla jusqu'à lui ériger une statue sur les bords du Tibre, à côté de celle d'ESCULAPE.

Fort de ce succès, MUSA s'éleva contre l'usage de l'eau chaude, et prescrivit, d'une manière générale, les boissons et les bains froids comme un moyen hygiénique et thérapeutique presque universel. L'eau froide devint à la mode : on abandonna les sources chaudes les plus renommées, pour courir, même au fort de l'hiver, dans des pays tristes et jusque-là peu fréquentés, où se trouvaient des sources très-froides. Cette vogue s'observa spécialement dans les classes élevées; on voulut imiter, en l'exagérant beaucoup, l'exemple donné par l'empereur. Des hommes distingués par leur fortune, leur position, leurs talents, célébrèrent cette pratique et l'adoptèrent, du moins en apparence, avec une sorte d'ostentation (voy. Horace, l. 4; ep. 45, 46). MUSA employait l'eau sous forme de bains, de douches, d'affusions; souvent, quand on était sorti du bain, il faisait jeter plusieurs seaux d'eau froide sur le corps du malade; il administrait aussi ce liquide en boisson.

On se demandera, sans doute, si la panacée de MUSA put tenir ce qu'elle avait promis? Voici ce que l'histoire nous apprend : Auguste, guidé par MUSA, fut toujours valétudinaire; il eut, deux fois par an, des affections du foie et de la peau, dont il ne put jamais se délivrer. L'eau froide fit périr Marcellus, neveu d'Auguste. Ce prince mourut pendant qu'il subissait un traitement psychrothérapique prescrit par MUSA, pour une maladie assez légère; aussi accusa-t-on ce médecin d'y avoir eu recours pour satisfaire la haine de l'impératrice Livie. Cet événement tragique et quelques autres du même genre refroidiront singulièrement (dirent de mauvais plaisants de l'époque), les plus chauds partisans de la nouvelle méthode. Celle-ci vit de puissants antagonistes s'élever contre elle, et fut bientôt abandonnée tout à fait, dans le grand monde et même

dans la classe moyenne. Les populations pauvres s'en fatiguèrent à leur tour ; elle finit par devenir la ressource de quelques charlatans qui l'exploitèrent d'une manière obscure et clandestine. Une puissante réaction s'établit alors en faveur de l'eau chaude ; on se précipita vers elle avec une sorte de fureur. Le règne de la thermothérapie s'établit ; elle s'associa une foule de pratiques douces et voluptueuses. Sa domination fut de longue durée. Tantôt elle se montra sage, et s'unit à la psychrothérapie de manière à constituer une hydrothérapie rationnelle qui ne visait point au titre de panacée ; tantôt elle fut exagérée et exclusive. C'est pendant une période de ce dernier genre que parut CHARMIS, sous le règne de Néron. Ce médecin était Marseillais : lion psychrophile, il abandonna sa patrie pour courir à Rome, et y établir ses doctrines. Il tonna contre l'eau chaude, dont l'abus avait déjà produit de fâcheux effets, et préconisa l'eau froide. Il annonça que l'usage de la première avait produit la plupart des maux dont les Romains se plaignaient, et que le remède contraire pouvait seul les prévenir ou les guérir. Il assura que par ce moyen les vieillards recouvreraient une grande partie de leur première vigueur, que les enfants acquerraient une constitution robuste, que l'on triompherait d'un grand nombre de maladies rebelles. Les déclamations de CHARMIS opérèrent une révolution analogue à celle qu'avait produite l'influence de MUSA. L'eau froide fut de nouveau à la mode : il y eut même des hommes éminents par leurs titres ou leurs richesses, qui visèrent à la réputation de lions psychrophiles. *Hinives, illi glaciem potant, pœnasque montium in voluptatem gulæ vertunt.* (PLINE, *Hist. nat.*, l. 49, c. 4). CHARMIS *frigidâ, etiam Hybernii algoribus lavari persuasit ; mersit ægros in lacus ; videbamus senes consulares, usque in ostentationem rigentes* (*Id.*, l. 29). On paraît alors dans un bain froid, comme l'on parade aujourd'hui sur des chevaux fougueux ; on tenait à honneur de lutter avec le froid, comme quelques merveilleux, à diverses époques, ont mis leur gloire à faire assaut avec des athlètes, des animaux dangereux, des femmes perdues, des buveurs intrépides : tant il est vrai que le désir de fixer sur nous l'attention publique, nous fait souvent sortir des bornes qu'imposent la prudence et la saine raison ! SÉNÈQUE le philosophe se vante dans plusieurs endroits, de ses ex-

ploits psychrolitiques : *Vetus frigidæ cultor, mitto me in mare, quomodo psychrolutam decet* (epist. 55). *Ille tantus psychrolutes, qui Kalendis Januariis Euripi (frigidissimas aquas) salutabam*, etc. (ep. 85). Le même auteur tâche d'expliquer pourquoi l'on en vint à ce point, *ut nulla Romanis aqua fluens satis frigida videretur. Quamdiu sanus stomachus est impleturque, non premittitur, naturalibus fomentis contentus est. Ubi quotidianis cruditatibus non temporis æstus, sed suos sentit, ubi ebrietas continua visceribus insedit, et præcordia bile torret, aliquid quæritur quo æstus ille frangatur. Itaque non æstate tantum, sed et mediâ hyeme, nivem hâc causâ bibunt.* (SÉNÈQ., *Nat. quæst.*, l. 4).

Le règne de la psychrothérapie exclusive fut assez court. Bientôt le public se dégoûta de cette espèce de torture qu'il s'était imposée en suivant l'impulsion donnée par CHARMIS, au delà même des limites prescrites par ce médecin. La psychrothérapie excentrique tomba de chute en chute dans le domaine de quelques empiriques qui lui donnèrent un asile.

II. PSYCHROTHERAPIE DU MOYEN AGE. Ce furent toujours les doctrines hydrothérapiques d'HIPPOCRATE qui mirent un terme aux excès opposés auxquels on se livra à différentes époques dans l'emploi de l'eau. Après de nombreuses oscillations, on en revint constamment aux principes posés par le père de la médecine, principes auxquels on donna un peu plus ou un peu moins d'extension. Ainsi CELSE, GALIEN, COELIUS AURÉLIANUS, ARÉTÉE, ont tous puisé dans ce fonds commun, en lui faisant subir quelques variations, de manière à l'accommoder autant que possible aux doctrines qu'ils professaient. GALIEN est celui qui a suivi de plus près son modèle, et ses écrits peuvent contribuer puissamment à éclaircir les doctrines du vieillard de Cos.

Ces idées recouvrèrent tout leur empire après la crise qu'avait déterminée l'apparition de CHARMIS. On les retrouve dans les ouvrages de tous les médecins dont les œuvres sont arrivées jusqu'à nous, depuis le quatrième siècle jusqu'au quinzième (époque de la renaissance). ORIBASE (quatrième siècle), ÆTIUS (cinquième siècle), ALEXANDRE DE TRALLES (sixième siècle), PAUL D'ÉGINE (septième siècle), les Arabes (septième siècle et suiv.), les écrivains sortis de l'école de Salerne (onzième siècle), de celle de

Montpellier (douzième siècle), ont évidemment puisé à cette source. Les uns se sont montrés plus partisans de l'eau chaude ou tiède, d'autres de l'eau froide, mais tous se sont peu écartés des opinions hippocratiques. Ainsi, *ÆTIUS* est un peu thermophile; *ALEXANDRE DE TRALLES* et *PAUL D'ÉGINE* insistent un peu plus sur les avantages de l'eau froide. Ces derniers la conseillent aux sujets faibles pour les fortifier; dans un assez grand nombre de fièvres, dans beaucoup d'inflammations, dans diverses maladies du tube digestif, surtout de nature bilieuse (choléra, coliques, diarrhées, dysenteries...); par son moyen, disent-ils, l'on peut combattre avec avantage quelques affections de la tête et de la face, certaines espèces de toux, la lipothymie causée par la chaleur, des affections calculeuses, l'aménorrhée, etc....

Les Arabes restreignirent un peu en général l'usage de l'eau; néanmoins *AVICENNES*, *ALI-ABBAS* et surtout *RHAZIS* la prescrivirent souvent. Celui-ci essaya de l'appliquer à des maladies qui ne paraissent pas avoir été connues des anciens. Il s'efforça de montrer les cas dans lesquels on pouvait se servir de l'eau froide pour prévenir la variole, pour en faciliter l'éruption, pour faire disparaître quelques phénomènes de la maladie à toutes les périodes. Il suivit la même méthode dans les autres fièvres éruptives; il signale les dangers qui peuvent accompagner l'emploi intempestif de ce moyen, et indique les précautions qu'il faut prendre. Les Arabes se sont occupés aussi des ressources que peut offrir l'eau froide comme moyen prophylactique ou curatif des maladies pestilentiellles.

En lisant attentivement les auteurs que je viens de citer, il est facile de constater, qu'à des époques même très- reculées, on connaissait tous les modes d'administration de l'eau à différentes températures (affusions, douches, frictions, fomentations, lotions, gargarismes, collyres, bains généraux et partiels, applications locales, injections...). On avait essayé toutes les manières de se servir de ces liquides, soit isolément, soit en les combinant entre elles, afin d'en constater les ressources. Tantôt on se bornait à exciter la transpiration à tous les degrés; tantôt on se plongeait après cela dans l'eau froide, ou brusquement ou en passant par les températures intermédiaires: les uns prenaient le bain ou l'affusion froide seuls, d'autres provoquaient la trans-

piration en sortant. On annexait aux bains une foule de pratiques (frictions, massage, onctions, exercice, repos, boissons diverses). L'hydro-sudothérapie était donc prescrite de toutes les façons et avec une foule de variantes : ce n'était d'ailleurs qu'une des manières d'employer l'hydrothérapie que l'on considérait sous un point de vue bien plus large. On voit par là combien les médecins qui ont vécu avant la renaissance, ont été riches en matériaux hydrothérapiques précieux ; il n'est pas étonnant qu'ils aient presque épuisé la matière par les excellents préceptes qu'ils nous ont laissés.

Pendant le moyen âge beaucoup de charlatans préconisèrent l'eau froide ou l'eau chaude comme une panacée, dans un plus ou moins grand nombre de maladies. Pour donner quelque crédit à leur remède, ils le déguisèrent par divers procédés et lui ajoutèrent une valeur d'emprunt en s'appuyant sur l'astrologie, la nécromancie, la magie ; en exploitant les idées superstitieuses de leur époque. Mais l'histoire a conservé à peine un faible souvenir de quelques-uns d'entre eux qui parvinrent à fixer un instant l'attention du vulgaire. L'hydrothérapie rationnelle triompha toujours en peu de temps de leurs vains efforts.

III. PSYCHROTHÉRAPIE DEPUIS LA RENAISSANCE JUSQU'AU DIX-HUITIÈME SIÈCLE. 4^o *Quinzième et seizième siècles*. Dans le quinzième et surtout dans le seizième siècles, on travailla avec ardeur à exhumers les travaux médicaux des siècles précédents : l'hydrothérapie ancienne fut étudiée avec soin ; on s'efforça de bien la comprendre et de mettre les auteurs d'accord avec eux-mêmes et avec la nature. Parmi les médecins qui écrivirent d'abord sur ce sujet, je citerai SAVONAROLA, MONTAGNANA, PANTHEUS, SICCUS CREMONENSIS, BRASSAVOLE, BÉNIVÉNIUS, CORNARO, etc..., et surtout A. BACCIUS (seizième siècle). Ce dernier a publié une série de traités fort étendus sur l'eau employée à l'intérieur et à l'extérieur (*De thermis*, l. VII, *delle acque albule*, etc., *del Tevere*, l. III, *ne' quali dell' uso dell' acque, del beber fresco con nevi, conghiaccio*, etc...). Dans ces ouvrages il fait connaître les travaux des anciens et des modernes sur l'hydrothérapie ; il traite longuement du bain froid, des boissons refroidies par la glace ou par la neige, de leur usage hygiénique ou thérapeutique.

Tous les médecins distingués de cette époque se main-

tinrent dans de justes bornes : mais des praticiens d'un ordre inférieur et des empiriques voyant que l'eau pouvait convenir dans un certain nombre de cas, se mirent à en étendre viciusement l'emploi : (l'hydro, la psychro, la thermo) thérapies se virent de nouveau érigées en panacées par des charlatans. L'Italie et l'Espagne furent les principaux théâtres de ces événements : la psychrothérapie trouva beaucoup de partisans à cause de la chaleur du climat. L'eau froide, l'eau à la glace et à la neige y devinrent tout à fait de mode comme boisson générale dans le seizième siècle. On y eut souvent recours dans les maladies ; on se servit aussi beaucoup de ce liquide à l'extérieur.

On pense que les écrits de L. MERCATUS, VALLÉSIUS, MONARDÈS, PISANELLI, A. LUSITANUS, etc., ont été le point de départ de ces abus qui ont envahi les pays qu'ils habitaient. Cependant ces auteurs se sont le plus souvent bornés à exposer en détail les préceptes psychrothérapiques de l'antiquité et des Arabes ; seulement ils les ont mis en saillie, ils les ont appuyés de quelques observations qu'ils avaient recueillies eux-mêmes, et les ont un peu étendus. Ils admettent avec leurs prédécesseurs que l'eau froide bien employée peut, suivant les cas, se montrer délayante, rafraîchissante, tonique, astringente, stupéfiante, vomitive, purgative, diurétique, sudorifique, perturbatrice : on peut donc la regarder comme susceptible de combattre les inflammations, les hémorrhagies, les flux atoniques, des névroses du même genre, diverses affections du tube digestif, des voies urinaires, etc. : mais ces auteurs se hâtent d'ajouter, en suivant les traces de leurs guides, que la médication à l'eau froide est soumise à un grand nombre de contre-indications, que son emploi est le plus souvent très-délicat et demande une main très-habile, que c'est une arme fort dangereuse quand elle n'est point parfaitement dirigée. Tel est le langage de ces médecins ; ils se montrent sobres d'additions importantes venant de leur propre fonds, et elles rentrent ordinairement dans la doctrine générale. Ainsi A. LUSITANUS a guéri par l'eau froide la colique, des fièvres intermittentes (Cent. 4 et suiv.). Un malade atteint de fièvre ardente ne pouvait rien avaler à cause d'une vive phlogose de la gorge ; on introduit des fragments de glace dans la bouche ; bientôt la déglutition se rétablit, la fièvre diminue et cède ensuite à ce

genre de médication (Cent. 7). VALLÉSIUS et PISANELLI affirment que l'eau froide est, dans les pays chauds, un excellent moyen préservatif et curatif des fièvres graves et même pestilentiellles, que l'on y voit régner à certaines époques. Avant l'introduction des boissons à la neige (dit PISANELLI, *nat. del cib. e del bere, cap. ult.*), un grand nombre de Siciliens périssaient sous les coups de fièvres pestilentiellles multipliées, produites par un air brûlant et des boissons chaudes; ces affections ont cessé leurs ravages depuis que les boissons à la neige ont été adoptées (il y a vingt ans environ). Dès ce moment la mortalité a diminué à Messine de mille personnes par an. Dans la cardialgie de nature chaude, VALÉSIUS conseille les boissons froides et les bains frais (*com. in epid. l. 5, mal. 6*).

MONARDÈS va un peu plus loin que les autres (*De la nieve, sur la neige*). Il rappelle tout ce que l'on a dit avant lui sur les bons effets de l'eau, même très-froide: l'eau à la neige tempère la chaleur du foie, fortifie l'estomac et le rafraîchit, excite l'appétit (RHAZÈS); elle convient dans les palpitations de cœur avec état inflammatoire (AVICENNE). Les anciens Romains faisaient un grand usage des boissons à la neige; ils se lavaient souvent les pieds et les mains dans le même liquide et prenaient des bains froids; ils s'en trouvaient bien dans beaucoup de circonstances. L'auteur cite en faveur de ce moyen plusieurs observations tirées de sa pratique. Un seigneur espagnol était atteint de douleurs vives et de palpitations de cœur; il y avait dyspnée extrême, tuméfaction générale, insomnie cruelle: saignée, eau à la neige pour boisson; guérison rapide. MONARDÈS insiste sur les précautions que réclame l'usage de l'eau froide et sur ses nombreuses contre-indications.

Ce court exposé des travaux publiés par les auteurs que je viens de citer, suffit pour prouver qu'ils n'introduisirent pas d'une manière directe, en Espagne et en Italie, l'abus de la psychrothérapie: ce furent des hommes peu instruits, des charlatans, le public même qui la firent sortir de leurs ouvrages, parce qu'ils ne les comprirent pas. A partir du milieu du seizième siècle, l'eau froide devint à la mode, et on l'employa beaucoup à l'extérieur; mais son usage interne fut poussé encore plus loin: les boissons à la neige, même au plus fort de l'hiver, eurent dans ces contrées une très-grande vogue à la cour, dans la classe aristocratique,

et plus tard dans la classe moyenne. Ce fut, avec quelques variantes, une répétition de l'histoire des Romains du temps de CHARMIS : c'est ce qui était arrivé déjà plusieurs fois dans le moyen âge. Les médecins furent obligés de combattre cette pratique dangereuse. C. DE VÉGA entre autres s'éleva contre ces excès : il fit une peinture énergique des maux qui en étaient la conséquence, et dont un grand nombre de princes et de grands seigneurs avaient été victimes. L'ardeur psychrothérapique se ralentit pendant plusieurs années : la thermothérapie triompha ensuite quelque temps, et l'hydrothérapie antique reprit enfin son empire.

2^o *Dix-septième siècle.* Au commencement du dix-septième siècle quelques médecins vantèrent de nouveau l'eau froide : tels furent J. MERCURIUS (*De error. ital.*, l. 7, c. 58), BERTI (*Sopra il bere fresco*); PECCANA (*Del beber freddo*, Surt. c. 4 *de nivato potu*); XIMENES (*Grande excellenzia de l'agua, de buen uso de rafriar con nieve* (1616); FIGUEROA (*De innox. frigid. potu*). Ils se renfermèrent à peu près dans le cercle tracé par leurs prédécesseurs. Les fièvres malignes ont été plus rares en Espagne, quand on a fait usage de boissons à la neige (L. NONNIUS, *De recib.*, l. 4, c. 5). Le miel mêlé à la neige (χιονόμελι) est excellent, surtout dans les fièvres chaudes de l'été (C. CESAR). La tisanne d'orge à la neige produit les meilleurs effets dans la fièvre pétéchiiale, avec chaleur vive (A. TORRÉUS, *De febr. epid.*); dans ce cas, les boissons à la neige ont sauvé un grand nombre de malades; leur omission en a fait périr beaucoup (J. C. BENEDICTUS, *ep. med.*, l. 4). Dans le canton de Glaris se trouve une source extrêmement froide; les habitants du pays se guérissent de diverses maladies en s'y plongeant plusieurs fois; ils n'y restent qu'un instant, parce que la température est si basse qu'elle ne peut être plus longtemps supportée (SIMMLER, *De alpi.*). L'eau et divers liquides adoucissants, refroidis par la neige, employés en boissons, en injections, en topiques, sont utiles dans le priapisme, dans des affections calculeuses, la rétention ou la suppression d'urine, accompagnées d'ardeur, d'excitation vive, etc. (R. A CASTRO).

Des hommes superficiels partirent de ces travaux pour conseiller la neige dans une foule de cas où elle devait être souvent nuisible. En Italie on refroidissait avec de la neige toutes les potions que l'on administrait aux malades, afin

de les rendre plus efficaces, plus agréables, et pour éviter les nausées. L'eau froide fut un fébrifuge universel; on en fit un si grand usage que, même au printemps, la neige qui venait de Syracuse, se vendait à Malte, pendant que BARTHOLIN l'habitait, plus cher que le meilleur vin (BARTH., *De nive*, p. 93; RAMAZZINI, *Const. epid.*, § 43, abus de l'eau froide dans les fièvres intermittentes. *OEstivo tempore in quocumque febrium genere ad hos fontes (Mutinenses, frigidas), (quandò aque usus, nì dicam abusus, nostro hoc cævo ità invaluit, ut unicum antipyreticum videatur), tanquam ad OEsculapium puteum, de quo supra, concurritur* RAMAZ., *De font. Mutin.*, p. 349; BAGLIVI, *Oper. passim.*, entre autres *de morb. succes.*, c. 47).

Les médecins réunirent leurs efforts pour combattre ces abus; on put à peine en citer quelques-uns qui eussent donné par fois l'exemple d'applications excentriques de la psychrothérapie: on signala sous ce rapport TOSIUS; il avait fait garder constamment de l'eau froide ou de la neige dans la bouche, à des malades atteints d'une pneumonie épidémique qui régna en 1611 en Italie. Peu à peu les grands seigneurs d'abord, puis les riches, enfin le public tout entier renoncèrent à l'usage exagéré de l'eau froide, et cette panacée finit pas n'être plus exploitée que par des charlatans du dernier ordre.

Pendant cette période la psychrothérapie chirurgicale subit des vicissitudes que PERCY a très-bien fait connaître (GRAND DICT., art. *Eau*).

La psychrothérapie exclusive ne trouva guère accès en France dans le seizième et le dix-septième siècles. L'école de Paris resta peut-être un peu en deçà des préceptes hippocratiques, mais certainement elle ne les dépassa point (voy. FERNEL, BAILLOU); l'école de Montpellier les adopta complètement (voy. JOUBERT, RONDELET, L. RIVIÈRE).

Pendant la même période cette médication s'introduisit plusieurs fois en Allemagne: ainsi du temps de PLATER, les femmes, dans quelques contrées, appliquaient de l'eau froide sur le point douloureux dans les pleurésies: mais la psychrothérapie n'eut jamais, dans ce pays, une vogue comparable à celle qu'elle avait obtenue en Espagne et en Italie. (On peut voir dans les *ephem. curios. nat.* des faits nombreux et curieux pour ou contre l'eau froide et des discussions à ce sujet; la psychrothérapie excentrique est toujours repoussée.)

En 1645, H. VAN DER HEYDEN publia à Gand ses discours sur divers sujets, où il s'occupe beaucoup de l'eau froide ; l'ouvrage augmenté, fut réimprimé à Gand (1649). Ce livre que l'on cite comme un grand monument psychrothérapique, contient en général des choses en harmonie avec les doctrines anciennes ; quelquefois l'auteur les a exagérées ou mal comprises. En voici une analyse rapide : L'eau froide en boisson convient aux douleurs d'estomac produites par des crudités. L'immersion des pieds et des mains dans ce liquide rafraîchit et fait sortir les vapeurs. L'eau froide à l'extérieur et à l'intérieur guérit et prévient le rhumatisme, la sciatique, la goutte, surtout quand l'affection se trouve liée à une altération des organes biliaires ; si elle ne produit pas seule la guérison, elle la prépare. On peut arrêter par son moyen, des inflammations commençantes ; elle s'oppose à la suppuration ; fait disparaître quelques paralysies ; soulage les douleurs occasionnées par des calculs vésicaux. Elle est souvent sédative ; on la prescrit avec succès dans l'enrouement, la goutte rose. Rien n'est plus salubre que les immersions froides, dans l'hémicranie invétérée : le petit lait froid en boissons et en injections est un excellent remède dans la dysenterie. Emploi chirurgical de l'eau froide. La saignée peut enlever d'emblée le rhumatisme. Douze ans après, parut le traité de T. BARTHOLIN *De nivis usu medico* (Hafniæ 1664). Ce livre est un résumé de ce que l'on avait fait avant cette époque sur ce sujet ; l'auteur y a ajouté peu de chose de son propre fonds : tout en faisant une part un peu large à l'eau froide, il indique les dangers de la psychrothérapie exagérée, et les précautions qu'elle réclame. Elle convient en général dans la fièvre ardente, observe-t-il, parce que les autopsies démontrent qu'il y a souvent alors une gastro-entérite. Elle peut être utile dans certaines affections de poitrine.

Vers la fin du dix-septième siècle, l'eau froide avait repris partout sa véritable place. Grâce à la persévérance des médecins, et à des expériences souvent renouvelées à ses dépens, le public était parfaitement convaincu des dangers de la psychrothérapie excentrique. Il n'en fut donc plus question durant un certain nombre d'années : les charlatans même ne parvenaient à la faire adopter dans quelques circonstances, qu'à l'aide d'un déguisement. Mais ne pou-

vant se résigner à cette humble position, elle essaya plusieurs fois de relever la tête : elle finit par y parvenir en Italie.

IV. PSYCHROTHÉRAPIE AU DIX-HUITIÈME SIÈCLE. 1^o *Psychrothérapie italienne*. Dans les premières années du dix-huitième siècle, deux moines espagnols arrivèrent à Naples, et y mirent en circulation un écrit intitulé *Metodo di usare dell'acqua fredda, e sue raggioni*. On y exaltait la psychrothérapie, en s'appuyant sur une philosophie mystérieuse, et sur ces paroles sacramentelles, *spiritus domini ferebatur super aquas*. La méthode préconisée dans ce livre, fut expérimentée d'abord par les deux étrangers, sur des malades de basse extraction, plus crédules et plus aisés à exploiter. AUGUSTE MAGLIANO, homme de peu de valeur (*Medico di grossissima pasta*), fut le premier Napolitain qui se mit en rapport avec les Espagnols. Il leur vit obtenir quelques succès dans certains cas difficiles ; il étudia leur médication, et s'en constitua le prôneur. Comme c'était un homme entreprenant, il se chargea avec beaucoup de fracas de guérir les maladies les plus désespérées. Cela lui réussit chez quelques personnes connues, et l'on en vint à réclamer ses secours dans des cas très-graves, et en dernière ressource. MAGLIANO ne savait employer aucun autre remède : aussi l'appela-t-on partout, *Il medico dell'acqua fresca*. Il l'administrait indistinctement dans toutes les maladies et dans tous les cas : mais les vrais médecins, en s'appropriant sa méthode, en posèrent les indications et les contre-indications, donnèrent des règles pour son emploi, et transformèrent enfin cette médication charlatanesque en un moyen thérapeutique régulier (ROSETI, SERDANA, *Lettr. à VALLISNIÉRI*, 1725).

La psychrothérapie napolitaine se répandit bientôt dans toute la Sicile, et dans plusieurs autres points de l'Italie. Au moment où elle fit irruption dans ce pays, le monde médical de cette contrée, comme celui de l'Europe entière, était divisé en une foule de sectes thérapeutiques. Les uns préconisaient la polypharmacie, d'autres les médications les plus simples : ceux-ci vantaient les excitants, ceux-là les rafraîchissants et les antiphlogistiques : un grand nombre célébrait la puissance de quelques agents ou de quelques classes de médicaments, qu'ils adoptaient sous toutes les formes, à toutes les doses, même à doses héroïques, et

qu'ils érigeaient en panacées. Ici, l'on ne parlait que de purgatifs; là on ne voulait que de l'antimoine; ailleurs on guérissait tout avec le quinquina, l'opium, le nitre, le mercure, et l'on n'employait guère partout qu'une seule de ces substances. La saignée coup sur coup, les boissons aquenses chaudes, avaient aussi leurs fidèles croyants. L'eau froide avait perdu presque tout son crédit; il lui restait à peine quelques obscurs partisans. La psychrothérapie renouvelée fut accueillie par les diverses sectes, d'une manière plus ou moins défavorable. Tous les médecins distingués portèrent sur elle un jugement peu flatteur.

Voici ce qu'en dit VALLISNIÉRI (1725). « Je ne puis entendre raconter toutes les cures merveilleuses opérées par la psychrothérapie napolitaine, sans songer à ce que j'ai vu dans les églises consacrées à des saints qui ont la réputation de secourir les naufragés. On nous y montre les dons offerts par la reconnaissance de ceux qui ont échappé à la tempête, grâce à l'intercession du patron du lieu; mais on ne dit rien de ceux plus nombreux encore qui ont été submergés, bien qu'ils aient eu recours au même moyen. Les remèdes héroïques témérairement employés, ont un bon côté pour ceux qui les prescrivent: les malades qu'ils guérissent restent là pour chanter les louanges de leurs sauveurs, ceux qu'ils ne guérissent pas, en meurent, et ne peuvent proclamer leurs revers. Plus je vieillis, plus je suis porté à croire que l'art médical ressemble à celui des devins; car je vois des méthodes rivales et souvent opposées, s'enorgueillir de nombreux succès obtenus dans les mêmes maladies. Ainsi, tandis que l'expérience journalière nous démontre constamment les bons effets des boissons chaudes; nous serions forcés de croire, d'après tout ce que l'on raconte, les résultats merveilleux obtenus par l'eau froide, rapportés par des témoins qui méritent, dit on, notre confiance. Ce qui est plus miraculeux encore, c'est que ces derniers donnent non-seulement de l'eau froide, mais aussi de l'eau très-froide, et presque glacée, tandis qu'on l'a administrée d'un autre côté, aussi chaude que le palais peut la supporter. Les partisans de la nouvelle méthode font engloutir (*inghiottire*) une quantité énorme de ce liquide froid, dans une foule de maladies: ils appliquent en outre sur les parties lésées des linges imbibés d'eau très-froide; ils font prendre des bains de même nature. Ils opè-

rent ainsi, dit-on, de vrais miracles, à la grande stupéfaction du public, et de la nature elle-même qui doit être à bon droit tout aussi étonnée que lui (VALLISNIERI, *dell' uso e dell' abuso delle bevande e bagnature calde o fredde*).

VALLISNIERI et les autres médecins italiens examinèrent avec soin la psychrothérapie napolitaine. On profita de cette occasion pour faire des études et rassembler des documents, sur la thérapeutique à l'eau froide en général. On arriva aux conclusions suivantes: *La medicina dell' acqua fresca*, qui se donne pour nouvelle, est fille de l'ancienne psychrothérapie; comme celle-ci, elle se divise en deux, l'une empirique, l'autre médicale. La dernière mérite seule d'occuper un médecin. L'influence de ces travaux fut telle que les plus minces guérisseurs n'osèrent plus conserver la médication empirique pure: quant à celle qu'on avait appelée médicale, elle se modifia beaucoup après de nombreux essais, et finit par rentrer à peu près dans l'hippocratismes. Voyons en quoi consistaient ces deux formes de la psychrothérapie italienne.

A. *Psychrothérapie napolitaine empirique*. On peut se donner une idée de cette méthode, en lisant la brochure intitulée: *Aquæ frigidaë vindicatio, seu aquæ frigidaë vires ad omnes morbos æquâ lance relibrataë*, par J. TODARO de Parme, prêtre, médecin, physicien, théologien! (1725), etc. L'auteur affirme que l'on peut par l'eau froide triompher de toutes les maladies. Il la vante surtout dans toutes les fièvres continues, (ardentes, malignes, pestilentielles), intermittentes, rémittentes, avec ou sans éruption; les affections convulsives, la goutte la plus rebelle, l'asthme, les douleurs articulaires, la paralysie, la colique, l'hydropisie, la tympanite, l'insomnie, les chaleurs internes, la frénésie, les céphalées, toutes les douleurs, les affections calculeuses, la syphilis, les blessures, etc.... L'auteur termine en citant vingt cas particuliers de guérisons par ce moyen, dans les maladies suivantes: variole, apoplexie, état cachectique, ictère avec commencement de consomption et d'hydropisie, fièvres malignes, céphalalgie invétérée, diarrhée, dysenterie, hypochondrie, faiblesse d'estomac, fièvre lente, contusions, gangrène du scrotum, stérilité, gonflement douloureux des pieds, vertiges, asthmes, mélancolie: il a empêché des avortements, a rendu des accouchements plus faciles. Il est arrivé à ces résultats en

faisant boire à ses malades de l'eau à la glace ; en leur faisant tenir dans les mains , en appliquant sur diverses parties , en introduisant à l'intérieur, de la glace , de la neige, de l'eau froide , etc.

CRESCENZO expose la méthode un peu modifiée d'après quelques données médicales, dans ses *Raggionamenti intorno alla nuova medicina dell' acqua*, Naples 1727. L'auteur se sert de l'eau à toutes les températures (froide, fraîche, tiède , chaude), en quantité variable : en général cependant c'est l'eau froide qu'il préfère. Voici quelques-uns de ses préceptes : « *L'eau froide ou très-froide se donne en petite quantité* (une caraffe ou plus, le matin à jeun), dans les indigestions, les dérangements d'estomac, l'hypochondrie et les maladies vaporeuses , la gravelle, la goutte et le catarrhe avec soif. La méthode est longue ; l'état de la poitrine , les habitudes , etc., peuvent la contre-indiquer. *L'eau en quantité médiocre* (trois caraffes le matin à jeun, deux le soir) *se prend chaude ou froide* ; on se sert le plus souvent de l'eau froide. Elle convient dans l'hydropisie, l'asthme, la fièvre hectique , les fièvres tierce, quarte, les maladies de la peau (comme la lèpre , la syphilis , etc.) , la goutte, le rhumatisme. L'eau chaude prise alternativement avec l'eau froide est souvent salutaire dans ces maladies , spécialement dans l'asthme, l'empyème, le marasme, les colliquations , etc. *L'eau en grande quantité se donne toujours froide* (une caraffe chaque heure ou chaque heure et demie ; puis, peu à peu on en diminue la dose). Elle convient dans presque toutes les maladies aiguës (fièvres, inflammations), dans le diabète, le choléra morbus , le flux hépatique, les douleurs néphrétiques, la pleurésie, l'érysipèle, l'apoplexie, la suppression des vidanges, la gangrène commençante. Dans toutes ces maladies l'usage de l'eau glacée, prise en grande quantité, produit des effets merveilleux. L'eau froide s'applique aussi souvent à l'extérieur. Ainsi , pour la gangrène , on couvre de neige la partie affectée ; dans l'apoplexie on enveloppe le malade de draps trempés dans de l'eau glacée , et on lui met de la neige sur le front , etc. *Cette médication est indiquée dans les fièvres, spécialement par une chaleur intense, la sécheresse de la langue et de la peau, la soif, l'ardeur d'urine ; ou au contraire par des sueurs froides, visqueuses, le refroidissement*

des extrémités : dans le premier cas elle rafraîchit, dans le second elle réchauffe et relève le pouls. Les sueurs qu'elle provoque et que l'on aide peuvent suffire pour emporter le mal, sinon il se guérit par les selles et les urines. Contre-indications : dyspnée, redoublements multipliés, etc. Les médecins vaincus par l'expérience, ont adopté la méthode aqueuse dont ils se moquaient d'abord ; mais ils l'ont embrouillée par leurs théories : pour bien la pratiquer, il vaut mieux ne pas être médecin ! »

Plusieurs empiriques à l'eau froide firent pendant un certain temps beaucoup de bruit dans quelques villes. Tel fut le capucin BERNARD DE CASTROGIANNA, qui opéra, dit-on, à Malte un grand nombre de cures extraordinaires. Je vais rapporter à ce sujet, quelques passages extraits de lettres adressées en France par plusieurs chevaliers de distinction à des hommes haut placés, qui les ont publiées (Voy. *Vertus médic. de l'eau*, 1730, p. 467 et VALLISN.). « Or écoutez, seigneurs petits et grands, l'histoire merveilleuse *del medico dell' acqua fresca*. Un moine sicilien, CASTROGIANNA, venant de Naples pour aller à Venise, s'est arrêté à Malte. Là, par vanité, par intérêt ou par malice contre la faculté, il a entrepris de guérir avec l'eau froide, les maux que l'on croit incurables pour les médecins.... Par elle, il emporte les engorgements viscéraux, le rhumatisme, la sciatique, la goutte, la jaunisse, la diarrhée, la dysenterie, les chaleurs d'entrailles, les maux de tête, la colique néphrétique, les vertiges, les faiblesses d'estomac, les hémorrhagies très-abondantes, les maux des yeux, les éruptions, l'apoplexie, les paralysies, le flux et les ardeurs d'urine, les palpitations, les hydropisies, les affections vaporeuses, en un mot toutes les maladies chroniques. Les blessures, les fièvres les plus graves, même celles qui s'accompagnent d'éruptions, ne font que blanchir sous sa main. Il guérit la petite vérole, et celle qu'on ne contracte pas en récitant son oraison dominicale. Je voudrais qu'on essayât l'eau froide contre la peste et la rage, car elle fait de véritables miracles. »

« Qui aurait cru que je fusse devenu l'évangéliste de l'eau à la glace, et qu'on m'eût persuadé que c'est un remède à tous les maux, moi qui ne la croyais bonne que pour rincer nos verres et pour laver nos égouts. Cependant je n'écris rien que *de visu et auditu*. S'il faut croire par les sens,

nous voyons et nous palpons des morts revenus en vie.»

« Vous ne croirez rien de tout cela en France ; permis à vous : car, si on nous l'écrivait , nous ne le croirions pas : mais nous , nous croyons , parce que nous voyons et nous touchons. On guérit ici , par ce moyen , la variole la plus grave sans qu'elle laisse de trace. Si les dames françaises possédaient ce médecin , elles le canoniseraient. »

« Une foule de malades ont été livrés au guérisseur à l'eau froide , avec des certificats signés de tous les médecins , qui reconnaissaient qu'il n'y avait que Dieu seul qui pût les retirer des bras de la mort : ils ont tous aujourd'hui le teint frais et vermeil , et se portent mieux qu'ils n'ont fait de leur vie. Ils l'ont attesté par écrit , et nous pouvons joindre nos attestations aux leurs. Nous pourrions citer cinquante personnes gravement malades guéries par ce moyen seul en trois jours. Les maladies ne résistent pas ; on les inonde , on les glace , et elles quittent la partie. Le chevalier Narducci , entre autres , a été débarrassé d'une affection dangereuse des entrailles : son teint s'est éclairci , il est engraisé , et bien guéri par dessus le marché , d'une bonne vérole qu'on lui connaissait , et dont il ne se vantait pas. »

« Notre guérisseur a proposé aux médecins d'entreprendre de traiter à leur manière ordinaire cent malades ; il a affirmé que , sur ce nombre s'ils en sauvent seulement dix , il en guérira lui , plus de soixante parmi cent autres dans le même état , plus sûrement et en moins de temps , en ne se servant que de son eau »

« L'empereur , le roi de Sardaigne , une foule de princes sont informés de ces résultats , qui n'en sont pas moins incontestables , quoiqu'ils échappent à tous les raisonnements. Beaucoup de personnages marquants , qui , sans mentir , doivent la vie à ce remède , ont écrit là-dessus dans tous les points de l'Europe ; ils ont donné des détails et des preuves sans réplique : voilà ce qu'on peut offrir aux incrédules. S. A. E. veut établir ici le précieux capucin. Quelle épargne pour nos infirmeries , et quelle consolation pour ceux qui ont des maux incurables , et au-dessus du pouvoir des médecins ! Serait-ce l'ignorance de ces derniers , ou notre imbécillité qui empêche d'employer universellement un remède aussi efficace ? »

« Pour ma part , j'en use assez joliment , moi qui suis grand mangeur de choux de Milan , brocolis , fenocchio , graffis

et autres légumes qui donnent de magnifiques indigestions. Quand j'ai trop mangé, je fais un jour diète, je prends 50 ou 40 onces d'eau à la glace à jeun ; je suis alors à merveille, et *resto fresco e consolato.*»

Les lettres que je cite contiennent un grand nombre de faits relatifs à des maladies de toute espèce, fort graves en général, guéries par l'eau froide. En lisant ces observations, on reconnaît tout de suite que CASTROGIANNA appliquait la psychrothérapie napolitaine empirique ; mais il s'efforçait de lui donner un vernis de science : il disait que l'emploi de ce moyen exigeait une main très-exercée ; que l'on ne pouvait être utile et même éviter de faire beaucoup de mal, si l'on ne savait pas choisir le liquide, en varier la température, la dose, le mode d'administration ; si l'on ne prescrivait pas un régime convenable. Aussi avait-il soin d'examiner l'eau avec attention, de la peser, de l'administrer tantôt en boissons ; tantôt en injections ; en affusions ; en frictions ; en applications topiques plus ou moins prolongées : il associait souvent ces moyens. On le voyait rester auprès des malades ; observer constamment le pouls, les déjections, la couleur des ongles, l'état de la peau. Quelques malades étaient astreints, pendant un temps plus ou moins long, à une diète rigoureuse ; d'autres pouvaient prendre divers aliments. Il donnait toujours de l'eau froide ou à la glace en boisson : il en couvrait souvent les parties malades. Ainsi dans les coliques, la diarrhée, la dysenterie ; lavements et fomentations froides sur l'abdomen : dans le délire, la céphalalgie ; fomentations sur le ventre et la tête : dans la sciatique, la goutte, le rhumatisme ; frictions à la glace sur la région douloureuse, application prolongée de linges trempés dans de l'eau froide, etc ; de plus, boissons froides en abondance.

B. *Psychrothérapie napolitaine médicale.* Nous possédons sur ce sujet plusieurs ouvrages spéciaux publiés par ROSÉTI, SERDANA, le professeur CIRILLO (notes sur les fièvres d'ETMULLER, *Trans. philos.*, 1729), LANZANI (*Methodo servirsi dell' acqua fredda*, Naples 1717), etc. Voici quelques passages extraits de ces écrits. Leurs auteurs, quoique chauds partisans de la *méthode aqueuse*, veulent en soumettre l'emploi à des règles médicales.

« L'eau (froide ou chaude), n'est point une panacée ; mais des observations bien faites ont prouvé qu'elle est

utile dans les fièvres continues avec excitation, dans toutes les maladies chroniques ou aiguës que l'on rapporte d'après GALIEN, à des altérations humorales, et à l'intempérie chaude du foie (dysenterie, consommation, scorbut, strangurie, asthme, etc.). Elle a pu guérir la goutte, la syphilis ancienne. Enfin certaines matières épaisses et tenaces, nichées dans l'organisme, ont été dissoutes et expulsées par elle : *contre-indications surtout de l'eau froide.*»

« *Eau froide.* 1^o Il n'est presque pas aujourd'hui de médecin sicilien qui hésite à employer le traitement à l'eau froide dans les fièvres, au moment et d'après des règles convenables. Il est spécialement utile dans les fièvres aiguës, bilieuses, ardentes, malignes et mortelles de tout genre. Son puissant secours a rappelé parfois des agonisants à la vie. On y a eu beaucoup recours dans les fièvres pétéchiiales ; je (ROSETTI) l'ai administrée seul, avec le plus grand succès, dans celles qui ont ravagé notre pays il y a deux ans. 2^o On a retiré aussi des avantages de cette méthode, dans certains cas de diarrhées, de dysenteries, de coliques, de lienteries, d'ischurie rénale, de dysurie, de cardialgie, d'obstruction, de choléra-morbus, d'hypochondrie, d'hystérie, d'hémorrhagies utérines. Elle a même réussi quelquefois dans l'hydropisie, et dans la variole. — L'eau froide s'administre ainsi dans les maladies aiguës : Le malade étant préparé et les circonstances favorables, on lui fait boire nuit et jour, chaque heure ou du moins chaque deux heures, une ou deux livres d'eau refroidie par la neige. Ce traitement est aidé par une diète absolue, l'application ou des affusions d'eau froide sur les parties souffrantes (tête, abdomen... ; quelquefois des aspersions de neige sur tout le corps ; des injections du même genre). Dans des cas très-graves, on a plongé le sujet entier dans un bain. Cette médication fait disparaître bientôt la soif la plus vive ; elle provoque d'abondantes évacuations par les urines et les selles, quelquefois par le vomissement. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que *les applications froides, même générales, unies aux boissons du même genre, n'empêchent pas les sujets tout à fait refroidis à l'extérieur, de se réchauffer. Sous ces influences, on voit souvent la chaleur et la vie renaître dans des parties mourantes et glacées. Les sueurs se joignent donc aux autres évacuations : souvent elles ruissèlent sur le*

*corps des malades, et peuvent même par leur abondance, devenir dangereuses ou mortelles. Il faut prévenir ce résultat fâcheux, et provoquer surtout les excrétions urinaires et alvines. On joint à ces moyens une diète appropriée ; quelquefois des vésicatoires, des lavements huileux, des fomentations spiritueuses, afin de favoriser les sueurs et les autres évacuations, de porter les mouvements au dehors, etc. (Pour l'emploi du traitement de Naples dans les maladies chroniques, voyez LANZANI : cet auteur associe le régime, l'exercice, divers moyens hygiéniques à l'emploi large de l'eau *intus* et *extra*.) »*

« Eau chaude. 2° On préfère l'eau chaude ou même tiède, quand la maladie occupe les poumons ou quelque autre organe auquel le froid n'est pas favorable ; dans les affections convulsives ; dans certains asthmes ; lorsque les matières à évacuer sont épaisses, réunies en tumeur, etc. La durée du traitement aqueux froid ou chaud est très-variable, suivant la nature de la maladie. »

Voici la théorie que donnaient les Italiens : je l'abrège, je la traduis quelquefois en termes plus clairs ; mais je ne l'altère pas. « L'eau à haute dose est beaucoup mieux supportée froide, qu'à toute autre température. Tantôt elle rafraîchit et abat l'excitation, tantôt elle relève le ton des organes. Elle tend à ramener partout l'excitation à un état normal, et à la répartir convenablement. Elle s'insinue dans tous les points, et provoque un grand travail d'élaboration. Les matières nuisibles se portent alors vers les organes excréteurs, dont le mouvement est augmenté, et elles s'échappent par cette voie. Aussi lui voit-on produire des vomissements, des selles, d'abondantes évacuations urinaires, des sueurs considérables, des éruptions, des abcès : les matières ainsi rendues sont épaisses, visqueuses, glaireuses, chaudes, bouillonnantes, purulentes, crayeuses, de couleur et d'odeur variées, souvent très-fétides. Elles contiennent évidemment les principes morbides dont l'économie se débarrasse. Dans les maladies aiguës, l'eau froide enlève l'irritation, rend sa fluidité au sang trop épais, et l'épure : dans les affections chroniques, elle pénètre dans l'intimité des organes, y détermine un travail critique, entraîne avec elle tout ce qui peut nuire, et renouvelle le corps tout entier. » Les empiriques poussant ces idées dans leurs dernières limites, expliquaient ainsi la disparition de

toutes les lésions organiques, le ramollissement et la fonte des obstructions viscérales, la guérison des diverses maladies de la peau, de la syphilis, l'expulsion de fœtus dont la matrice ne pouvait se débarrasser (voy. tous les ouvrages cités et spécialement LANZANI, sa Théorie de la fièvre, ses autorités et ses raisonnements en faveur de la psychrothérapie médicale, ses quatorze observations avec le détail des crises, etc.).

On devine facilement quel fut le sort définitif de la psychrothérapie napolitaine. Elle s'était vantée de remplacer et de surpasser toutes les autres médications; de nombreux et d'ardents prosélytes s'étaient déclarés en sa faveur, et avaient appelé sur elle l'attention de rois, de princes, d'hommes éminents en tout genre; plusieurs médecins l'avaient soumise à un examen attentif, aux épreuves de l'expérience; quelques-uns s'étaient efforcés de lui donner une forme régulière, de la rattacher à une théorie scientifique; en un mot elle avait parcouru dans son développement ascendant les phases que la psychrothérapie excentrique nous a offertes dans tous les siècles jusqu'à ce moment: elle présenta des phénomènes semblables dans sa période décroissante, qui ne tarda pas à commencer. Son discrédit augmenta chaque jour, à mesure qu'elle fut mieux connue. En comparant ce qu'elle donnait et ce qu'elle avait promis, on ne put s'empêcher de s'écrier : *Parturient montes, nascetur ridiculus mus*. Ses partisans voyant la réaction qui s'établissait contre elle, l'associèrent d'abord à la thermothérapie, restreignirent beaucoup son emploi, lui joignirent une foule d'autres moyens, de sorte qu'elle finit par être remplacée par l'hydrothérapie hippocratique. Honteuse et poursuivie de tous côtés, la psychrothérapie exagérée vint traîner une existence parasite et misérable, dans les mains de quelques empiriques où elle s'éteignit enfin. Ceux-ci la ranimèrent quelquefois un instant en la galvanisant par des procédés charlatanesques; mais elle ne recouvra jamais, pendant ce siècle, un éclat même passager.

DIX - HUITIÈME SIÈCLE. 2^o *Psychrothérapie anglaise*. Vers la fin du dix-septième siècle, la thermothérapie envahissait l'Angleterre, et commençait à être poussée à l'excès. Un médecin de ce pays, J. FLOYER, fit à partir de 1697, une série de publications dans lesquelles il s'éleva

contre cet abus, et préconisa l'eau froide, surtout à l'extérieur (voyez FLOYER, *of the heat, cold and temperate baths*, 1697; *ancient psychrolusia revised*, 1702; *medicina geromica*, 1725). Citons quelques passages de ses écrits, que nous assemblerons de manière à bien faire connaître ses doctrines. « L'eau froide est un agent extrêmement précieux pour maintenir la santé, prévenir et guérir une foule de maladies. Les philosophes, les poètes, l'ont beaucoup vantée; on la trouve fort en honneur chez les anciens, chez les peuples primitifs, chez tous ceux dont les mœurs sont restées pures. Son usage a été consacré par les grands législateurs, par les rites religieux (baptême, ablutions fréquentes), et par de nombreuses allégories (Médée rajeunissant Jason, Thétis plongeant Achille dans le Styx). Les vétérinaires et les animaux eux-mêmes nous en donnent souvent l'exemple. Les hommes qui ne boivent que de l'eau, et qui prennent des bains froids, ont l'esprit libre, le corps vigoureux, l'estomac excellent : tant que les Anglais ont observé cette pratique, ils ont été presque exempts de maladies inflammatoires, arthritiques, nerveuses, cutanées, goutteuses, calculeuses, scorbutiques; le rachitis ne s'est manifesté que vers 1600. Dans plusieurs épidémies très-répandues, les pêcheurs et même ceux qui habitaient les bords de l'eau, ont été généralement épargnés. Les échauffants ont produit chez nous une foule d'affections graves dont plusieurs menacent de devenir héréditaires. On leur a opposé avec succès diverses médications empruntées aux anciens, telles que les ventouses, les saignées abondantes et coup sur coup si bien formulées par GALIEN : mais il est un moyen plus précieux encore, que l'on devrait remettre en honneur, c'est l'eau froide unie aux exercices gymnastiques, et dans plusieurs cas aux onctions. »

« L'eau froide s'emploie à l'extérieur et à l'intérieur; elle est surtout efficace quand on associe ces deux modes. Le premier embrasse les bains généraux et partiels, les lotions, les affusions, les douches, les diverses applications topiques, etc. Les effets de l'eau sont toujours du même genre, quelle que soit la voie par laquelle on l'administre. Elle est d'abord rafraîchissante, calmante, sédative; elle resserre les tissus et peut déterminer des vomissements et des selles : *mais si on laisse s'établir la réaction, elle augmente les contractions du cœur, accélère la circulation, élève la*

température, active toutes les fonctions : la peau rougit, s'échauffe, se couvre de sueur ; toutes les sécrétions deviennent plus abondantes. L'eau froide par simple immersion ou par affusion est donc surtout sudorifique, tonique, résolutive. Elle augmente la puissance musculaire, fortifie et régularise l'action nerveuse, excite partout un travail d'élaboration qui modifie les principes morbifiques, et leur permet de s'échapper avec les diverses excrétions (cutanées, pulmonaires, urinaires, alvines, menstruelles) qui se trouvent augmentées. En donnant du ton à la peau et aux divers organes, elle les rend moins sensibles aux influences extérieures ; elle empêche ainsi le développement de beaucoup de maladies qui dépendent d'absorptions morbides, de variations atmosphériques. »

« On ne sera donc pas surpris que l'eau froide puisse guérir des fièvres, des inflammations ; des fluxions hémorrhagiques, des flux (salivaires, urinaires...) surtout atoniques ; des affections nerveuses irritatives ou atoniques... (paralysies, stupeurs, insomnies, manies, épilepsies, convulsions, vertiges...). Elle corrige aussi une foule d'affections humorales ; bilieuses (scorbut chaud) ; flatulantes (hypochondrie, hystérie...) ; salines (affections rénales, goutte...) ; visqueuses (rhumatisme...) ; putrides (lèpre, affections cutanées rebelles, certaines fièvres...) ; elle combat l'obésité. L'eau froide porte son action spéciale sur la peau, le tube digestif et ses annexes, divers organes sécréteurs. Une des actions les plus importantes de l'eau est celle qui est exprimée par ces mots d'HIPPOCRATE : ψυχρὸν πολλοῦ κατάχυσις, ἐπανάκλησιν θερμῆς ποιέσται, une affusion considérable d'eau froide provoque la chaleur. L'eau froide produit souvent de très-grands effets en appelant la chaleur et les actions vitales à la peau ; en déterminant une sueur abondante. C'est un principe que les vétérinaires connaissent parfaitement. Quand on leur remet un cheval tout à fait détérioré, ils lui font faire une grande course, jusqu'à ce qu'il soit bien échauffé et couvert de sueur ; alors ils le plongent dans l'eau de la rivière, et l'y laissent bien se débattre ; puis, ils le ramènent à l'écurie au grand galop, l'attachent, le nettoient et l'environnent de couvertures chaudes pour le faire suer, etc. Lorsqu'on veut rendre les jockeys moins

lourds pour les courses à cheval, on trempe leur chemise dans de l'eau froide, et on la leur met sur le corps ainsi mouillée; puis, on les enveloppe de couvertures chaudes et l'on obtient des sueurs très-abondantes: leur poids diminue ainsi d'une ou de deux livres. A Villobridge, il y a des personnes qui imitent jusqu'à un certain point cette pratique: beaucoup de baigneurs se plongent dans l'eau froide avec leur chemise et la conservent sur le corps ainsi mouillée durant toute la journée, etc. »

« Afin de joindre l'exemple au précepte, j'ai fondé un établissement de bains froids près d'une source placée dans le voisinage de Lichtfield. A côté de la pièce où se trouve l'eau froide, il en est une autre où l'on peut suer quand on le juge convenable: j'imité ainsi les Romains qui avaient leur *sudarium* auprès de la piscine froide. » L'auteur donne des règles sur la manière de prendre les bains; il en pose les indications et les contre-indications, et s'efforce de prouver que ses préceptes sont les mêmes que ceux des médecins anciens et d'HIPPOCRATE. « Pour le bain froid général, il faut souvent le prendre par immersion brusque, de une à deux minutes: on lui associe la transpiration: celle-ci est provoquée naturellement (par l'exercice par exemple), quand cela est possible; dans le cas contraire, on l'excite artificiellement. L'eau froide est en général plus efficace que l'eau chaude pour provoquer la chaleur et la sueur. On aide le traitement indiqué par l'emploi varié de ce liquide à l'extérieur et à l'intérieur, les soins hygiéniques et quelques autres médications s'il le faut: on doit être dirigé par un médecin. » Les ouvrages cités contiennent de nombreux exemples de guérisons obtenues par l'eau froide employée de toute manière, mais surtout à l'extérieur dans une foule de maladies aiguës ou chroniques (fièvres, éruptions, névroses, inflammations, lésions organiques, atonies, etc.): on remarque entre autres l'observation d'un homme squelette à qui l'eau froide rendit des forces et de l'embonpoint.

Les travaux de FLOYER fixèrent l'attention des médecins: on loua le projet qu'il avait eu de remettre à sa véritable place l'ancienne psychrothérapie, surtout la psychrolusie, mais on l'accusa de s'être élancé bien au delà du but, et de n'avoir pas rendu justice au bain chaud: *in psychrolasiâ Floyer, ne requiras animi moderationem quæ*

laudes frigidæ intra limites aliquos contineat (HALLER, bibl. IV, 42). Quelques Anglais suivirent son exemple, mais la plupart ramenèrent cette médication dans de justes limites. Parmi les premiers, consultez 1^o ELLIOTSON qui a fait des recherches sur le traitement de diverses maladies, usité dans plusieurs sources froides de la Grande-Bretagne (à Saint-Mongo, Saint-Bedes, etc.). Voici, par exemple, comment on s'y prend pour le rachitisme. « *On plonge les enfants tout entiers deux ou trois fois, pendant un instant, dans l'eau froide de la source. Dès que les bonnets de nuit et les chemises sont suffisamment mouillés, on retire les malades, on les enveloppe tout à fait, par dessus les vêtements ainsi trempés, de couvertures bien chaudes : puis on les met au lit. Bientôt survient une sueur très-considérable. C'est ainsi qu'ils passent la nuit jusqu'au matin; de temps en temps on éloigne les couvertures, pour rafraîchir les patients. Le lendemain on recommence. Dans les douleurs, les rhumatismes, les fièvres quartes, les névroses, etc., on emploie ces bains froids, depuis l'âge de six mois, jusqu'à quatre-vingts ans. On se borne à l'immersion, ou l'on séjourne dans l'eau jusqu'à une demi-heure. Les malades vont ensuite transpirer quelques heures au lit. Les sujets vigoureux transpirent également sans cela* » (FLOYER, trad. allem., p. 456 et suiv.). 2^o BROWNE (*Bains et boissons froids*, en anglais, 1707). *Id.* « Le bain froid prévient et guérit les affections scrophuleuses, surtout articulaires. » 5^o BAYNARD (*Usage des bains chauds et froids*, en anglais, 1722) : « *Les douches froides triomphent des hydropisies, du rhumatisme, de la consommation, des paralysies et de l'atonie de tous les organes, des convulsions, des fièvres intermittentes, des fungus articulaires, de la manie... Il faut leur associer un emploi large des applications locales (par exemple neige sur la tête dans la manie, etc.). des bains, des boissons... un régime froid ou rafraîchissant.* » Nombreuses observations à l'appui de ses préceptes. « Plusieurs jeunes enfants affectés de relâchements articulaires excessifs (*subluxati*) et tourmentés par de longues souffrances, ont été soumis à des immersions dans l'eau froide et courante d'une rivière; ce traitement seul les a guéris. Les Indiens se débarrassent de beaucoup de maladies, par le procédé suivant : ils excitent en eux une abondante transpiration en prenant des bains de vapeur

très-chauds ; dans cet état , ils s'immergent deux fois dans l'eau très-froide de quelque fleuve , et puis ils vont se sécher et transpirer encore devant le feu. » BAYNARD prescrit de favoriser en général la transpiration provoquée par l'eau froide, à l'aide de divers moyens, tels que l'exercice, la gymnastique, l'agitation dans des machines convenablement disposées, etc. L'eau froide est un excellent moyen hygiénique. Plusieurs centaines ont dû à son usage une santé vigoureuse; entre autres, Jenkinson mort à 171 ans, R. Loïd à 155, etc. » 4^o SMITH, homme du monde, qui a réuni pêle-mêle une foule de passages empruntés partout, pour prouver que l'eau à toutes les températures, et spécialement fraîche ou froide, est une véritable panacée (voy. *Vertus méd. de l'eau*). 5^o HANCOCKE, prêtre anglican (*febrifugum magnum*) : « J'ai remarqué le premier, dit-il, que l'eau froide bue en grande quantité excite une abondante transpiration, lorsqu'on reste au lit très-couvert. C'est un sudorifique froid, bien supérieur aux sudorifiques chauds (eau chaude, stimulants). Ceux-ci excitent, fatiguent, affaiblissent, procurent une chaleur et une transpiration contre nature; l'eau froide, au contraire, tout en rafraichissant, donne des forces, provoque une chaleur intime, douce, sans effort, sans peine, une sueur considérable, mais naturelle; c'est donc le premier des fébrifuges, puisque c'est le meilleur des sudorifiques. Elle convient dans toutes les affections fébriles sans exception. » L'auteur cite à l'appui de son opinion plusieurs faits qui lui sont propres : avec l'eau il a guéri ou prévenu des fièvres graves, la rougeole, la variole, des fièvres intermittentes. Il croit que l'on pourrait se prémunir ainsi contre toutes les pestes, ou s'en débarrasser : deux faits confirmatifs. Guidé par l'analogie et quelquefois par des observations, il conseille le même moyen dans toutes les inflammations sans excepter les pleuro-pneumonies; dans les angines, les catarrhes, la consommation, toutes les hémorrhagies, y compris les hémoptysies; l'asthme, les maladies des voies digestives (vomissements, choléra, diarrhée, coliques, tympanite); la jaunisse, les affections génito-urinaires, la goutte et le rhumatisme... L'eau froide facilite les digestions, dissipe les vents, les aigreurs, les maux de tête, l'insomnie; *intus et extrâ*, elle pourrait prévenir toutes les maladies par absorption toxique, virulente. » 6^o KINNEIR (*use of ba-*

thing, 1759). Il vante les eaux thermales au dedans et au dehors dans la goutte et les névroses, et le bain froid après le bain chaud.

Pendant les premières années du dix-huitième siècle, la psychrothérapie plus ou moins exagérée fut adoptée par quelques médecins, par un assez grand nombre d'empiriques, par beaucoup de gens du monde. « Nous entendons tous les jours célébrer les effets merveilleux qu'opère l'usage habituel du bain froid sur des constitutions délabrées qui recouvrent ainsi toute leur vigueur (LOCKE, *Sur l'éducation*). » Néanmoins l'eau froide fut surtout très-employée comme moyen prophylactique ou hygiénique; on la prodigua moins comme moyen curatif. Voyez entre autres CHEYNE (*on the gout*, 1722; *de infirm. sanit tuend*, 1726). « Le bain froid est utile après les paroxysmes goutteux : il resserre les tissus, rend la circulation du sang plus rapide, diminue l'absorption cutanée. » Voyez aussi FÜLLER, *Pharmacop.*, 1709, *Medicina gymnastica*, 1714. Il parle de l'eau froide en boissons, en injections, en bains. « Le bain froid est spécialement utile dans l'hystérie et l'hypochondrie, en l'associant à l'exercice, surtout à l'équitation. » Ce qu'il y avait d'exagéré dans la psychrothérapie ne put soutenir bien longtemps les épreuves de l'expérience : on y renonça successivement (voyez même WHYTT, MEAD, HUXHAM). L'oubli finit par être si complet, que cinquante ans après, quand la psychrothérapie *extra limites* reparut, on regarda comme nouveau tout ce qu'elle contenait d'excentrique, quoiqu'on y eût recours avec une bien plus grande modération.

DIX-HUITIÈME SIÈCLE. 5^o *Psychrothérapie allemande.*

Dans le commencement du dix-huitième siècle, la psychrothérapie excentrique tenta de s'introduire en Allemagne. Pour savoir ce qu'elle y devint, analysons d'abord deux dissertations d'HOFFMANN, que les psychrophyles placent en première ligne parmi les ouvrages de cette époque les plus favorables à leur doctrine. 1^o L'une est intitulée : *De aquâ universali medicinâ*, 1712. « Si l'on pouvait trouver, dit HOFFMANN, une substance qui méritât le nom de *remède universel*, ce serait certainement l'eau commune à diverses températures. Elle convient à tous les sexes, à tous les tempéraments, partout et dans toutes les circonstances. Elle est aussi précieuse en hygiène qu'en

thérapeutique; elle fait la base de nos boissons, de nos applications locales, de nos bains. Les secours et le soulagement qu'on en retire sont certains dans les maladies tant aiguës que chroniques. Elle peut satisfaire à toutes les indications. Elle rafraîchit, humecte, rend le sang plus fluide, dissout les matières visqueuses, et les entraîne vers les couloirs naturels. Aussi les boissons aqueuses sont-elles extrêmement utiles dans les fièvres; elles ne conviennent pas moins dans les affections chroniques. *Les eaux minérales, chaudes ou froides*, dont on célèbre tant la puissance dans ces dernières, doivent une bonne partie de leur efficacité à l'eau qu'elles contiennent. Il en est même quelques-unes de fort vantées, qui ne renferment guère d'autre principe actif: telles sont les eaux très-froides de Freyenwald, à peine minéralisées, qui sont très-utiles dans les affections néphrétiques, arthritiques, dartreuses, les paralysies et les contractures scorbutiques. Telles sont aussi les sources chaudes de Piper (montagnes des Grisons), qui conviennent beaucoup dans les affections salines, scorbutiques, arthritiques, calculenses, dans les contractures: on en fait usage en boissons et en bains. *L'eau froide ou chaude, extus et intrà*, est avantageuse dans la mélancolie, les cachexies, la consommation, les maladies de la tête, des yeux, les inflammations, les affections cutanées, la goutte, les maladies bilieuses, etc.» 2^o Le second travail d'HOFFMANN a pour titre: *De aquæ frigidæ potu salutari*. «L'eau froide en boisson est employée avec succès dans les fièvres où il existe une excitation vive, (fièvres ardentes ou synoques, bilieuses, catarrhales, fièvre tierce); dans les maladies du tube digestif qui s'accompagnent de chaleur, de douleurs, de tranchées, de vomissements, d'une surcharge de matières diverses, surtout bilieuses, (telles sont certaines affections cholériques, dysentériques, des vomissements, des coliques, des volvulus, des spasmes et des ardeurs d'estomac). Cette médication réussit aussi dans l'hypochondrie et l'hystérie liées avec un état morbide des premières voies. Elle s'est montrée utile dans des toux convulsives, des affections articulaires (goutteuses, rhumatismales), des céphalalgies, des convulsions (voy. pour tout cela HIPPOCR., GAL., CELSE, RIV., RONDELET). *L'eau froide, en boissons, ne se borne point à rafraîchir: on peut aussi, par son secours, provoquer des sueurs abondantes, exciter un*

mouvement fébrile, une sorte de fièvre artificielle qui résout et dissipe diverses causes morbides chez les sujets suffisamment vigoureux. Voilà pourquoi les bains froids sont fréquemment avantageux dans le traitement des maladies chroniques. » L'auteur ne se montre point partisan exagéré de l'eau froide, même dans les deux ouvrages précédents et dans ceux qui s'en rapprochent. Il décrit exactement les cas où elle convient, et parle de ses nombreuses contre-indications : il appuie toujours ses préceptes sur l'autorité de ses prédécesseurs, et surtout des médecins hippocratiques. « Je dois, dit-il, en terminant, ajouter encore quelque chose à ce que j'ai dit (d'après HIPPOCRATE), sur les dangers attachés à l'abus des boissons froides. Depuis la publication de quelques ouvrages (entre autres de celui de SMITH déjà cité), sur les bons effets de l'eau froide, des hommes peu expérimentés l'ont employée empiriquement dans toutes les maladies : il faut se prémunir contre cette pratique qui a souvent amené des accidents funestes. Le bain froid, dit ailleurs HOFFMANN, est tonique ; *il peut agir aussi comme excitant et sudorifique, et servir à l'expulsion de matières virulentes ; mais s'il ne produit pas alors ce dernier effet, il devient dangereux* » (*De balneor. aq. dulc. usu.*).

Il y eut en Allemagne une contrée où la psychrothérapie excentrique reçut un accueil favorable, ce fut la Silésie, patrie de PRIESNITZ. SCHWERDTNER y publia son *Aqua medicina ferè universalis*, 1755 ; c'est un recueil d'un grand nombre d'ouvrages (54) déjà cités, sur les vertus médicales de l'eau : SOMMER, GEORGI, RADÈS, traduisirent la psychrolusie de FLOYER et le livre de BERGIUS sur le bain froid, (Breslau 1749, Stettin 1766) ; SIG. HAHN et J. SIG. HAHN livrèrent à l'impression, le premier son *Traité des bains et des boissons froides* (*kalt baden und trinken*, 1758), le second son travail sur l'eau froide *intus et extra* (*Wirkung des frischen Wassers*, Breslau 1745) ; J. G. HAHN fit connaître les succès qu'il avait obtenus par l'eau froide dans l'épidémie de Breslau en 1757 ; THÉDEN vanta aussi dans un grand nombre de cas cette médication qu'il avait étudiée en Silésie (voy. ses *Neue Erfahrungen*, 1782). Donnons un extrait du livre de J. S. HAHN : je vais me borner à traduire les expressions de l'auteur, en mettant un peu plus d'ordre et de clarté dans son travail. « L'eau froide s'emploie au dehors et au dedans. I. *Usage interne*

de l'eau froide. L'eau fraîche ou froide s'insinue facilement, humecte, rafraîchit, émousse et adoucit les acidités, les âcretés; elle divise, fluidifie et dissout: elle est claire, inaltérable, incompressible, inodore, sans saveur: aussi, dans l'état de santé, c'est une boisson généralement préférable à toutes les autres (bière, vin, eau chaude); cette dernière fatigue l'estomac. L'eau froide est également précieuse dans l'état morbide. Personne ne conteste ses avantages dans les affections aiguës; elle est aussi d'un très-grand secours dans les maladies chroniques, en calmant l'excitation qui peut persister, en faisant disparaître les matières morbifiques, etc. En effet, cette boisson peut être administrée comme le meilleur des vomitifs (voy. SMITH), des laxatifs (voy. INGRASSIAS), des sudorifiques, des diurétiques: on comprend dès lors son efficacité dans les affections chroniques. Chacun en convient implicitement, en vantant dans le traitement de ces dernières les boissons d'eaux minérales froides (voy. HOFFMANN, SCHWERDTNER). II. *Usage externe de l'eau froide.* L'emploi extérieur de l'eau fraîche n'est pas moins utile. 1^o Elle est supérieure à l'eau chaude, à l'alcool, au vin, au lait, pour nettoyer la peau, lui conserver et lui donner la souplesse, l'éclat, la perméabilité, le ton qui la rendent belle et lui assurent le libre exercice de ses fonctions, si important pour la santé générale: on peut s'en servir avec le même succès et la même sécurité dans tous les climats (FLOYER). Par son moyen, l'on peut prévenir, soulager, guérir la plupart des maladies cutanées même graves et invétérées (éléphantiasis, syphilides, charbons, ulcères rebelles, pustules, éruptions, gangrènes qui accompagnent des fièvres de mauvais caractère); v. FLOYER, HAHN, *Épid. de Bresl.* 2^o L'eau froide, par ses vertus rafraîchissantes, est avantageuse dans les maladies avec excitation, les inflammations externes et internes, les coliques, les ardeurs abdominales et utérines, les fièvres même intermittentes, les affections diverses des organes des sens. Exemples: fièvre violente, délire, chez une servante robuste; boissons froides, bains froids de trois quarts d'heure: sommeil, sueurs abondantes, guérison (WILLIS). Même résultat chez un autre sujet atteint de fièvre éruptive: après l'immersion froide, il reste pendant deux heures enveloppé de sa chemise mouillée. *Idem* dans plusieurs cas de cardialgie avec ou sans douleurs thorachiques: on a recours à des

lotions froides , à des applications de glace sur la poitrine ou sur l'abdomen. *Idem* chez divers sujets atteints de coliques , de dysenterie , d'ardeurs utérines insupportables : applications froides sur l'abdomen et les parties génitales , injections semblables dans la matrice et le rectum (voy. FLOYER , SEPTALIUS). 5° L'eau froide est astringente et fortifiante ; de là ses succès dans les atonies (diarrhées opiniâtres , flux séminaux , salivaires , urinaires , impuissance , stérilité , blennorrhée , fleurs blanches , aménorrhée , procidence utérine , dispositions à l'avortement , rétention de l'arrière-faix). 4° Ce liquide , appliqué à l'extérieur , est purgatif , diurétique , sudorifique : aussi triomphe-t-il de l'hydropisie et de maladies analogues. 5° L'eau froide jouit de propriétés calorifiques ; ainsi elle réchauffe les membres gelés par le froid , et même ceux qui se refroidissent sous l'influence de causes internes. Je connais des personnes dont les mains ou le corps entier devenus ainsi glacés et insensibles (dans des fièvres graves , par exemple) , n'ont pu être réchauffés et ranimés que par des lotions , des aspersion , des bains froids. 6° Les applications froides ont été sédatives dans un certain nombre de cas. 7° Puisque l'eau froide à l'extérieur est rafraîchissante , calmante , tonique , excitante , échauffante , résolutive , qu'elle provoque la sueur , etc. , l'on comprendra facilement son efficacité dans la paralysie , l'épilepsie , les convulsions , la goutte , le rachitisme . . Par son secours , on a vu les parties recouvrer la sensibilité , les mouvements , la chaleur , qu'aucun moyen artificiel ne pouvait ranimer. Les douleurs ont cessé , les engorgements , les concrétions tophacées ont disparu ; tout est rentré dans l'état normal. 8° Les applications froides sont du plus grand secours dans les maladies chirurgicales. 9° Loin de craindre qu'elles répercutent les matières morbifiques dans aucun des cas indiqués par nous , on doit être persuadé au contraire qu'elles les dissolvent , les fluidifient et les poussent au dehors. III. *Manière d'employer l'eau froide.* C'est un moyen hygiénique , préservatif , curatif. A. *Dans les maladies aiguës* , on la donne en boissons , en lotions , en immersions , en bains ; on se règle pour tout cela sur la soif , la température , l'excitation , les sensations du malade , le pouls , les résultats obtenus. B. *Dans les maladies chroniques* , on associe l'administration externe et interne du liquide à divers moyens hygiéniques ou médicamenteux.

La psychrothérapie se modifie beaucoup suivant les circonstances ; ainsi la durée , la fréquence des bains , des applications froides , varient suivant que l'on veut rafraîchir, fortifier, échauffer, exciter la sueur, débarrasser le corps des humidités superflues, par les selles, les urines. 1^o Lorsqu'il faut abattre l'excitation , les bains doivent être plus prolongés que lorsqu'il s'agit de faire transpirer : les applications froides conviennent également dans ce cas. Exemple : *La glace a été placée avec succès sur une tumeur douloureuse occupant la région splénique.* 2^o On peut juger de la manière d'employer l'eau comme excitante , tonique, résolutive , par les faits suivants : *beaucoup de femmes atteintes de maladies dépendant du relâchement des organes génitaux , s'en sont débarrassées par l'usage prolongé de bains froids généraux ou locaux (bains de siège, bains de pieds), par des applications froides sur les organes génitaux, des injections utérines. Quelques personnes, pour calmer leur ardeur amoureuse, se plongent dans les eaux froides de Saint-Mongo, et cheminent ensuite en conservant sous leurs vêtements leur chemise toute mouillée ; mais elles se trouvent au contraire si bien stimulées et fortifiées, que la chaleur, l'appétit, les désirs et la puissance vénérienne sont augmentés constamment.* 3^o *L'œdème des membres inférieurs cède aux bains de jambe froids ; quand il y a ascite, il faut joindre à ceux-ci des applications froides sur l'abdomen, des bains généraux froids, des boissons du même genre.* 4^o *Quand on veut provoquer une transpiration abondante (comme cela convient dans une foule de maladies), le bain doit être court ou réduit à de simples immersions ; on aide ses effets par des lotions, des applications, des douches froides sur les parties malades, la tête, le rachis ; on provoque la transpiration par l'exercice, le séjour au lit, les boissons froides et divers autres moyens, (tels que les linges mouillés et les couvertures de laine), dont les Anglais font usage pour exciter la sueur chez les rachitiques et les chevaux ruinés (voy. sur cela FLOYER et ELLIOTSON). Une dame était tourmentée par des douleurs goutteuses presque générales, qui avaient résisté à tout. Voici comment elle fut enfin traitée : affusions et lotions froides sur la tête et sur tout le corps nus ; la malade est enveloppée de linges que l'on trempe dans l'eau froide, et qu'elle conserve*

constamment mouillés, pendant deux nuits et deux jours: sueurs, guérison. »

La psychrothérapie excentrique se répandit beaucoup à partir de 1738, dans la Silésie et surtout dans les lieux habités par S. HAHN et ses fils: elles s'étendit aussi à quelques autres points de l'Allemagne (voy. KRÜGER, UNZER, DE MONÉTAS (*Eau froide dans les catarrhes*, en allemand), FERRO (*Bains froids*, en allemand), OERTEL (*Aqua frig. Celsiana*, etc.); mais elle perdit peu à peu son crédit, à mesure qu'on multiplia les essais. Elle finit par tomber dans un oubli presque complet, et devint surtout le partage de quelques vétérinaires Silésiens qui l'appliquèrent souvent aux chevaux, et quelquefois encore à de pauvres paysans.

DIX-HUITIÈME SIÈCLE. 4^o *Psychrothérapie française*. On fit au commencement de ce siècle quelques tentatives pour introduire en France la psychrothérapie exclusive. Ainsi NOGUEZ réunit en un seul corps, dix traités d'auteurs allemands, anglais, italiens.... sur les *Propriétés médicales de l'eau* (1750, 2 vol.): on publia dans plusieurs dissertations académiques, dans les journaux, dans la bibliothèque de Planque, l'histoire de quelques succès obtenus par l'eau froide dans les fièvres éruptives, les maladies cutanées, le rhumatisme, des névroses: mais cette médication ne fit guère de prosélytes. On attribue ce résultat, en grande partie, à l'esprit philosophique qui régnait généralement en France et qui soumettait toutes les questions à un profond examen; on croit aussi à l'influence des deux circonstances suivantes: 1^o au moment où la *medicina à l'acqua fresca* voulut se glisser à Paris, la thérapeutique d'HECQUET venait de tomber complètement. Chacun sait que ce médecin est l'original du docteur SANGRADO. Obstiné mécanicien, il croyait que la santé consiste exclusivement dans une grande fluidité des humeurs et dans leur libre circulation; il ne voyait partout que stases humorales, qui constituaient pour lui les inflammations et produisaient toutes les maladies. Pour les dissiper, il tirait du sang et administrait de l'eau (ordinairement plus ou moins chaude), comme l'ont fait plus tard les partisans de la doctrine physiologique. Ses clients, suivant l'expression de l'époque, mouraient pleins d'eau et vides de sang. Du reste c'était un homme honnête et consciencieux, croyant fermement à toutes ses doctrines et les soutenant avec véhémence. Il prêchait à la fois

d'exemple et de précepte, et sa méthode lui fit autant de mal qu'à ses malades. Il traina longtemps une existence empoisonnée par des infirmités qui l'avaient atteint de bonne heure, mais il porta sa bannière jusqu'à sa mort. Vieux et presque paralysé, il se faisait saigner et buvait de l'eau, regrettant de ne pouvoir boire et se faire saigner davantage. Fidèle à son drapeau, il ne l'abandonna jamais; il souffrit et mourut sous les coups redoublés de l'eau chaude et de la lancette; honneur au courage malheureux ! Les doctrines d'HECQUET eurent plus de vogue parmi les gens étrangers à la médecine que parmi les hommes de l'art; l'eau chaude et même l'eau fraîche furent de mode pendant quelque temps : voy. entre autres, J. J. ROUSSEAU, grand partisan du bain froid pour fortifier les enfants : « C'était alors la mode de l'eau pour tout remède ; je me mis à l'eau (de fontaine) ; j'en buvais le matin en me promenant, la valeur de deux bouteilles : elle faillit me guérir non de mes maux, mais de la vie, etc. » (Rousseau, *Confessions*). La psychrothérapie italienne essaya de pénétrer en France dans l'instant où le public même était dégoûté du régime préconisé par HECQUET : aussi fut-elle en général très-mal accueillie. Le motif de cette répulsion est facile à comprendre. La France ne voulut pas de la psychrothérapie, parce qu'elle sortait de prendre de l'eau avec surabondance : on était d'ailleurs sous l'impression produite par le *Gilblas* de Lesage. Cet auteur avait tué et enseveli cette médication sous le poids du ridicule ; les médecins et les malades craignaient de donner au bénéfice du public, une nouvelle représentation du drame comique du docteur SANGRADO, et la peur de l'eau chaude fit rejeter même l'eau froide. 2^o Quelques années auparavant, un charlatan nommé BARBEREAU avait mis en grande réputation son *eau perpétuelle*, qui opéra pendant un temps assez long des cures miraculeuses dans toutes sortes de maladies. L'aristocratie parisienne qui en usait largement, parce qu'elle la payait très-cher, avait en elle une extrême confiance. Malheureusement on découvrit un jour par hasard, que le précieux liquide n'était que de l'eau de la Seine ; depuis ce moment, il n'opéra plus une seule guérison ; personne n'en voulut quand il fut à la portée de tout le monde. On fit pleuvoir à ce sujet toutes sortes d'épigrammes sur les grands seigneurs français, qui vouèrent à l'eau froide une haine im-

placable, et la reçurent très-mal quand elle voulut faire irruption dans notre capitale, sous les auspices des psychrothérapeutes anglais et italiens. Cependant la médication à l'eau froide ne fut pas complètement rejetée en France dans le dix-huitième siècle; on l'appliqua dans les cas où elle pouvait convenir. Quelques médecins en usèrent même assez largement; mais, il en est bien peu que l'on puisse regarder comme de grands partisans de la médication froide, quoi qu'en aient dit quelques psychrothérapeutes exagérés: on peut s'en convaincre en lisant même LORRY, POMME, des *Traités sur les bains ou sur l'eau*, par MABET, MARTEAU, MACQUART, etc., AUBRY (*Oracles de Cos...*).

V. PSYCHROTHÉRAPIE AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE. Vers la fin du dix-huitième siècle et au commencement du dix-neuvième, la psychrothérapie excentrique fit de nouveaux efforts pour se relever. Des écrivains anglais (WRIGHT, et GRÉGORI, 1786 et 1787, BRANDRETH, JACKSON, 1794, et surtout CURRIE, 1798), s'appuyant sur les observations de CIRILLO, SAMOÏLOWITZ, G. HAHN, et sur les leurs, accordèrent de grands éloges à l'emploi extérieur de l'eau dans les fièvres; ils vantèrent surtout les affusions dans les fièvres de mauvais caractère, dans celles qui s'accompagnent d'éruptions, dans certaines névroses. GIANNINI en étendit l'emploi à un plus grand nombre d'affections qu'il réunit sous le nom de névrosthénies; plusieurs auteurs anglais, allemands, italiens, suivirent ces exemples. En France, quelques médecins soumirent cette médication à de nombreux essais. Cependant la psychrothérapie n'osait point prendre le développement qu'elle avait eu dans le siècle précédent, lorsque PRIESNITZ et ses sectateurs essayèrent de la ressusciter en entier. PRIESNITZ, gendre d'un vétérinaire, exerçait lui-même cet art sans avoir de titre. Comme plusieurs autres Silésiens, il administrait aux chevaux le traitement hydro-sudopathique emprunté aux vétérinaires anglais, et dont nous avons vu quelques échantillons dans les ouvrages de FLOYER et de HAHN. PRIESNITZ eut l'occasion d'appliquer à quelques hommes cette thérapeutique, à laquelle des Silésiens avaient été soumis encore quelquefois quarante ans auparavant, et qu'ils appelaient *Pferdkur*, (*traitement de cheval*): voilà quelle est l'origine de notre hydro-sudothérapie moderne. Il est facile de voir qu'elle est tout à fait calquée sur des pratiques anglaises et ita-

liennes anciennes, qui furent transplantées en Silésie dans le dix-huitième siècle, et que j'ai déjà fait connaître en peu de mots. PRIESNITZ n'y a rien ajouté. Je n'en dirai pas davantage sur l'histoire de la psychrothérapie au dix-neuvième siècle; elle se rencontre partout: voy. TANCHOU, M. BEAUPRÉ, LACORBIÈRE (*Sur le froid*); tous nos dictionnaires, les journaux modernes: là, et dans les auteurs que j'ai cités, se trouve aussi une immense liste de livres à consulter sur la psychrothérapie en général. Pour la partie chirurgicale, je renvoie également à ces ouvrages et à l'article *Eau*, de PERCY.

VI. REMARQUES SUR L'HISTORIQUE PRÉCÉDENT. En lisant l'histoire de la psychrothérapie excentrique, dont nous venons de tracer une esquisse rapide, on voit que dans chaque siècle, elle acquiert un instant une certaine vogue qu'elle doit à quelques circonstances heureuses, à des promesses aussi fastueuses que chimériques; mais on reconnaît aussi qu'elle tombe toujours très-rapidement, pour céder la place à la psychrothérapie rationnelle, dont le règne est éternel. Vainement les lions psychrothérapiques se sont efforcés de montrer que leur médication repose sur des autorités respectables, sur des observations de quelque valeur; on leur a prouvé constamment que leurs prétentions ne pouvaient soutenir un examen un peu sérieux. Voici en peu de mots comment on a toujours renversé les doctrines qu'ils ont essayé d'établir.

I. Voyons d'abord vos autorités, leur dit-on. 1° Vous nous citez en premier lieu les œuvres d'HIPPOCRATE; or, voici ce que dit le père de la médecine: «Le froid est l'ennemi des dents, des os, du cerveau, de la moelle épinière, des nerfs, de la poitrine, des vaisseaux, des hypochondres, du dos, des lombes, des parties extérieures, de la vessie, de l'utérus, des organes génitaux externes, de l'intestin rectum... Il produit des convulsions, des affections tétaniques, des lividités, des tremblements fébriles, des pleurésies, des toux, des catarrhes, des hémorrhagies. Il est mordant pour les ulcères, donne lieu au développement des écrouelles, à toutes sortes d'indurations; il s'oppose à la résolution des tumeurs, il arrête le travail de coction, facilite les avortements...» Certainement, si vous regardez HIPPOCRATE comme un de vos grands appuis, vous n'êtes pas très-difficiles. 2° CELSE, dites-vous, porte votre bannière; il vante l'eau

froide dans une foule de passages. Votre assertion à ce sujet ne saurait être admise ; CELSE répète tout ce qu'a dit HIPPOCRATE ; il ne donne guère des éloges sans restriction à l'emploi médical de l'eau froide ; il fait de l'eau chaude un usage bien plus étendu. 5^o Vous vous retranchez derrière GALIEN, que vous regardez comme un rempart inexpugnable ; vous comptez sur le fameux proverbe, HIPPOCRATE *dit oui*, et GALIEN *dit non* ; eh ! bien, consultons votre bon ami GALIEN : « L'eau froide ne convient ni aux jeunes enfants, ni à l'âge où l'accroissement n'est pas terminé, ni aux vieillards ; quant aux adultes, il ne peut être utile qu'à ceux qui sont vigoureux, surtout s'ils en prennent progressivement l'habitude ; car le froid augmente la chaleur vitale des sujets forts, il l'éteint chez ceux qui sont faibles. C'est une barbarie de plonger dans la rivière les enfants sortant de l'utérus, et brûlant encore de la chaleur maternelle, de même que l'on plonge un fer chaud dans l'eau froide, pour lui donner une plus forte trempe. (GALIEN, *de Sanit. tuendâ*, liv. 5 ; *Comment in Hip. aph.* l. 5, aph. 21). L'emploi de la neige ne produit pas toujours de funestes effets dans les commencements, mais on finit constamment par les ressentir lorsque l'âge arrive : alors surviennent des maladies nerveuses, articulaires, viscérales : ces affections sont ou difficiles à guérir, ou tout à fait incurables. Elles attaquent surtout les organes les plus faibles (*de succor. vit.*, c. 45). » Voilà pour l'hygiène ; voyons la thérapeutique : GALIEN a surtout vanté l'eau froide dans les fièvres ardentes, spécialement dans celles qui offrent des symptômes bilieux et putrides ; c'est ce que tout le monde répète ; nous allons vous suivre sur ce terrain. « Arrivés à cette époque (de la fièvre ardente putride continue), dit GALIEN, vous administrerez l'eau froide, après avoir examiné si elle ne peut produire aucun des graves accidents qui suivent souvent son emploi. Dans ce cas, vous en ferez boire au malade autant qu'il en désirera. Or, voici les funestes effets qu'elle produit, lorsqu'on la donne intempestivement ou en trop grande quantité. Elle accroît les obstructions, les putridités existant encore, les affections phlegmoneuses ou érysipélateuses, les œdèmes ; elle fait du mal à toutes les parties déjà faibles. Chez les uns, elle détermine dans la bouche et l'œsophage de telles lésions, que la déglutition devient presque impossible ; chez d'autres, l'estomac peut à

peine digérer ; chez un bon nombre, le cardia, le foie, le cœur, les poumons, le diaphragme, les reins, la vessie, ou quelque autre partie du corps, se trouvent si profondément atteints, qu'ils ont une peine extrême à remplir leurs fonctions. Quelques malades sont saisis sur-le-champ d'une extrême dyspnée, de convulsions, de tremblements, d'affections de tout le système nerveux (*Meth. med.*, l. 40, c. 5). J'ai vu plusieurs fois, dit-il ailleurs, l'eau froide administrée aux malades, produire chez eux des ruptures de vaisseaux et des hémorrhagies internes promptement mortelles, ce qui du reste a été déjà noté par HIPPOCRATE : ces ruptures dépendent de l'augmentation du mouvement des parties et de l'afflux du sang... » *de sympt. caus.*, cap. 7 ; *de loc. affect.*, cap. 6). Puisque vous êtes si contents de GALIEN, on doit avouer que vous êtes fort accommodants.

4^o Vous glissez plus rapidement sur ALEXANDRE DE TRALLES, qui dit, en passant : « L'eau froide paraît d'abord produire quelque bien dans les fièvres ; mais elle occasionne souvent des accidents si graves, qu'il est beaucoup plus sûr de lui substituer l'eau modérément chauffée » (l. 4, ch. 58).

5^o AVICENNE et les Arabes ne vous sont pas en général très-favorables, vous en convenez vous-mêmes ; mais, ajoutez-vous, ce sont des compilateurs, et on les a mal compris. D'ailleurs, le prince de tous, ALI-ABBAS, est un vrai médecin à l'eau fraîche ; ABBAS *en a parlé dans cent endroits divers*. Malheureusement, nous ne pouvons point vous passer même cette petite satisfaction, parce que nous trouvons dans cet auteur bon nombre de passages qui ne confirment guère votre opinion ; écoutez celui-ci : « Ceux qui persévèrent dans l'usage de l'eau froide sont atteints d'hémorrhagies, de catarrhes, de tremblements, de maladies arthritiques ; lorsque ces accidents ne surviennent pas de bonne heure, ils les atteignent dans leur vieillesse, et se joignent à diverses maladies fort difficiles à guérir » (*Pratiqu.*, c. 7). Voilà comment parlent les auteurs anciens que vous appelez vos chauds partisans : En vérité, vous vous contentez de peu, et l'on est vos amis à très-bon marché. « Les autorités en notre faveur, vous écririez - vous en continuant, s'accroissent avec les siècles et les progrès de l'esprit humain. Un grand nombre d'auteurs modernes viennent célébrer nos succès » ; c'est possible, mais veuillez nous montrer quelques échantillons. Dans le

seizième siècle, vous citez BACCIUS, F. LICETUS, et surtout MONARDÈS. 6^o BACCIUS, après avoir posé les indications et les contre-indications des boissons et des bains froids, termine ainsi : « Nous avons vu de nos jours, l'abus des boissons refroidies surtout par la neige, répandu même parmi les hommes les plus éminents, éteindre presque la chaleur naturelle, déterminer de graves affections de poitrine, des inflammations viscérales, des gouttes incurables (*de therm.*, lib. 2, cap. 2). *Longis censuris id vitium conculcavimus.* » 7^o « Ne nous étonnons pas, dit FORTUNATUS LICETUS, si l'abus de l'eau froide a été si funeste à une foule d'hommes, et même à un grand nombre de princes; les uns ont été frappés de mort subite, les autres se sont vus atteints de maladies plus affreuses encore que la mort (*Hydrol.*, liv. 4, cap. 7). » 8^o MONARDÈS lui-même, dont les ouvrages ont donné naissance à la psychrothérapie espagnole du dix-septième siècle, et par suite à la psychrothérapie napolitaine du dix-huitième, nous dit, après avoir mis en saillie les qualités de l'eau froide : « Ce liquide ne convient ni aux vieillards, ni aux oisifs, ni à ceux qui ont des crudités sur l'estomac, ni aux asthmatiques, ni aux personnes qui ont de la difficulté à respirer, ni aux sujets amaigris, ni à ceux qui souffrent de maladies des reins, ni aux malades qui ne peuvent digérer à raison d'humeurs ou de toute autre cause froides, ni aux personnes tourmentées par des vents, ni aux adolescents, ni aux enfants jeunes, ni aux personnes délicates. » Ceci rappelle la phrase de Figaro : « On ne me permet d'écrire ni sur la politique, ni sur la morale, ni sur la religion, ni sur les hommes publics, ni sur les femmes; à cela près, on me permet de laisser errer ma plume en toute liberté. » 9^o Vous vous appuyez sur l'autorité de BARTHOLIN, que vous regardez comme le grand promoteur de l'eau froide dans le dix-septième siècle; avez-vous lu dans son *Traité de Nive*, que vous citez toujours, plusieurs chapitres (entre autres c. 57, 58), où l'auteur énumère les dangers de l'eau froide, où il rapporte au long plusieurs cas de mort subite déterminée par son usage? 10^o Vous en appelez au témoignage d'HOFFMANN; « voilà, nous dites-vous, le chef de la psychrothérapie moderne; il l'a exaltée dans bien des passages, et surtout dans son *Aqua ferè medicina universalis, aquæ frigidæ salubris potus.* » L'argument est pressant pour ceux qui jugent les

livres sur leurs étiquettes, et les auteurs d'après quelques bruits vulgaires : mais savez-vous bien ce que c'est que FR. HOFFMANN ? On l'a accusé d'avoir suivi en thérapeutique un système à bascule, d'avoir, comme la chauve-souris de la fable, montré tantôt ses pattes, tantôt ses ailes, en disant à l'occasion je suis souris, je suis oiseau ; j'habite les airs ou la terre. Ce reproche paraît mérité quand on s'arrête aux surfaces ; il n'est pas fondé quand on étudie avec soin les ouvrages du professeur de Halle. Il prêche l'éclectisme par l'exemple ; dans une série de dissertations, il s'occupe amplement de la polypharmacie ; dans une autre, il traite de la même manière des médications simples ; partout il répète : N'abusez d'aucun remède. Ainsi dans l'*aqua universalis medicina*, il vante l'eau chaude à côté de l'eau froide et plus qu'elle ; voyez aussi ses *Traité de Therm.*, son travail *de virtute vini medicinali* : « *Veteres meritò propter incomparabilem virtutem suam, nomen vini derivarunt ex divino.* » HOFFMANN a composé des dissertations dont vous ne parlez jamais, telles que celle-ci : *de aquæ frigidæ nocentissimo potu*, etc. 41° Tel est le langage des nombreux amis dont vous invoquez le témoignage, c'est ainsi du moins que parlent tous ceux dont l'autorité a quelque poids dans la science. On peut juger par là de ce que disent un grand nombre d'auteurs du premier ordre que vous n'avez garde de citer, et qui ont insisté sur les dangers de la psychrothérapie excentrique. Voici du reste ce qu'ont fait en général, même les plus chauds partisans de cette dernière médication, quand ils étaient vraiment médecins. Ils se sont efforcés de franchir les limites hippocratiques, mais c'est uniquement en essayant l'eau froide avec hardiesse dans des cas où HIPPOCRATE l'indiquait comme chanceuse : presque tous ont été contraints d'en revenir à peu près aux doctrines du père de la médecine. Après trente ans de pratique, FLOYER s'était déjà bien modifié ; BAYNARD, son commentateur exagéré, a signalé les dangers du bain froid. Son ouvrage sur les merveilles de l'eau froide est suivi d'un travail analogue sur les miracles opérés par l'eau chaude : comme beaucoup de gens, il a soufflé alternativement le chaud et le froid. 42° « Nous pouvons cependant, dites-vous, citer un grand nombre de passages extraits des ouvrages de médecins fort habiles, qui prouvent qu'ils ont employé l'eau froide dans beaucoup de maladies ; qu'ils en ont fait même un

usage que vous appellerez excentrique: HIPPOCRATE, par exemple, parle de l'hydrosudothérapie, entre autres sect. 5, aph. 21. » Cela est vrai, répondent leurs antagonistes, mais vous oubliez de dire que tous ces médecins ont bien soin d'annoter les cas dans lesquels ils ont eu recours à la psychrothérapie excentrique; ils font observer qu'ils ont suivi là une méthode toute exceptionnelle, indiquée par des circonstances particulières, telles que la gravité du cas, l'insuccès de tous les autres moyens, la disposition spéciale du sujet, la constitution atmosphérique... Ils vous avertissent de ce qu'il y a de chanceux, de difficile à saisir dans cette médication. 45° Voici comment vous vous y prenez pour faire croire que vos opinions ont de nombreux partisans. Dès qu'un auteur écrit ces mots: « J'ai traité ou vu traiter une fois ou quelquefois avec succès une ou plusieurs maladies par l'eau froide, » vous affirmez qu'il est psychrothérapeute pour ces affections ou même d'une manière générale. Pour le prouver, choisissons deux exemples, ceux qui pourront vous convenir le mieux. HUXHAM et V. SWIETEN sont, dites-vous, de grands amateurs de l'eau froide, dans les rhumatismes, la toux férine, la colique, etc., et une foule d'autres maladies. Copions dans ces auteurs les articles que vous indiquez: « Pendant le règne de cette constitution atmosphérique, dit HUXHAM, on observa des rhumatismes; ils cédaient habituellement aux anodins, aux diaphorétiques, aux purgatifs, *enfin quelquefois aux bains froids*. Sous une autre constitution, l'on put voir des toux férines qu'enlevaient généralement des saignées, des purgatifs...; quand on échouait ainsi, le mercure et le quinquina ne trompaient presque jamais l'attente du médecin; enfin quand tout avait été employé inutilement, le bain froid réussissait assez souvent. » D'après ces faits et quelques autres analogues, vous enrôlez HUXHAM sous vos drapeaux, bien qu'il déclare partout que pour le rhumatisme, on doit compter seulement sur les émissions sanguines, les diaphorétiques, les purgatifs, les vésicatoires; qu'il en dise autant pour la toux férine; qu'il vante souvent l'eau chaude administrée à l'extérieur; qu'il signale les inconvénients de l'eau froide; qu'il blâme ceux qui la prescrivent en boisson dans les fièvres; en un mot, que la psychrothérapie soit la médication dont il fait le moins usage (voy. HUXHAM, *Op.*, 1775, t. I, p. 564, 290, 475 et *passim*). « Les bons effets que le

bain froid, *prudemment employé*, produit souvent dans des maladies rebelles, dépend peut-être, dit V. SWIETEN, de ce qu'il donne lieu à des phénomènes analogues à ceux d'une fièvre intermittente. Sous l'influence des affusions froides, on éprouve des frissons, des horripilations; on tremble, on grelotte, puis survient en général une chaleur supérieure à celle qui existait auparavant. C'est ainsi que CELSE conseille d'employer l'eau froide pour transformer une fièvre lente continue en une fièvre intermittente, d'exciter parfois la fièvre, etc. On pourrait expliquer de la même manière les guérisons de paralysies obtenues *quelquefois*, d'après certains auteurs, par des immersions froides: après l'usage de celles-ci, la peau s'échauffe, rougit, le pouls devient plein, rapide, et si l'on se met au lit, une sueur abondante ne tarde pas à survenir; il est bon d'user en même temps de douches froides dirigées sur la partie malade (voy. FLOYER, *Psychrolusie*). HOMBERG dit que le rhumatisme peut être traité par le bain froid; FLOYER l'a administré comme sudorifique: on y a eu surtout recours dans ceux qui étaient invétérés et qui avaient résisté aux autres remèdes. COCCHI s'est pourtant servi quelquefois des douches froides dans certains rhumatismes récents: mais ici comme dans les diverses inflammations, cette méthode répercussive peut être fort dangereuse. GHISI DE CRÉMONE (1749), GERVASIUS (*Aq. frig. in hæmopt.*, 1756), ont cité des cas dans lesquels d'abondantes hémoptysies ont été arrêtées par de l'eau à la glace, par des applications très-froides sur la poitrine; un homme est délivré d'une toux rebelle, en tombant dans l'eau glacée d'une rivière (FLOYER). Tout cela prouve qu'il y a des faits singuliers en médecine, qu'il faut agir parfois à *lædentibus et juvenilibus*, etc.» (V. SWIET., *Comm.*, t. II, p. 65; t. III, p. 587; t. V, p. 669; t. IV, p. 25). En voilà assez pour que vous classiez V. SWIETEN parmi vos plus ardents prosélytes: cependant cet auteur suit pas à pas les doctrines d'HIPPOCRATE; il signale comme lui, mais avec beaucoup plus de détail les maux produits par l'eau froide; il la regarde comme un agent très-chanceux, même dans un grand nombre d'inflammations. Quand il raconte un succès excentrique obtenu par elle, il ajoute: «Cela démontre que les règles les plus générales ont des exceptions, qu'il faut tenir compte de tout, sans manquer cependant de pru-

dence.» L'hydrothérapie entière n'est pour lui qu'une médication comme une autre, et il vante l'eau chaude bien plus que l'eau froide (voy. surtout t. I, p. 664, 682; t. III, 564, 572, 595; t. IV, p. 456, 492, etc.). Par le procédé que nous indiquons, vous avez transformé en fidèles croyants de la psychrothérapie, TISSOT, ZIMMERMANN, LORRY, V. SWIETEN, HUXHAM, et une foule d'autres médecins plus éloignés encore que ces derniers de la psychrothérapie excentrique, contre laquelle ils protestent à chaque page.

II. La discussion précédente prouve que la psychrothérapie exclusive est en opposition avec ce qu'apprend l'expérience des siècles; mais vous affirmez que vos observations sont si concluantes, qu'elles doivent renverser les opinions médicales admises jusqu'à vous. «L'autorité, vous écririez-vous, doit toujours s'incliner devant les faits: or les nôtres sont démonstratifs. Dans nos mains l'eau froide opère des miracles; elle donne aux enfants des constitutions inaltérables, rajeunit les vieillards, conserve les charmes des femmes sur le retour; c'est une fontaine de Jouvence: elle guérit les maux les plus rebelles, et ne connaît pas les revers: dans les cas les plus graves, elle cueille mille palmes triomphales pour une seule branche de cyprès.» Vraiment, votre recette est admirable; mais daignez nous la donner un peu plus en détail. «Voici, dites-vous, nos principes, dont les médecins proprement dits, ne se doutent pas: 1° L'eau froide calme et stimule; elle rafraîchit et réchauffe; elle augmente l'excitation, la diminue, la répartit sur tous les organes de la manière la plus convenable; elle ramollit et relâche les peaux sèches et rugueuses, et les rend plus perméables; elle resserre et dessèche les peaux lâches, molles, humides et diminue leur perméabilité. 2° Ce liquide dissout toutes les matières morbides, même les plus dures; il les dirige vers les grands couloirs, et les chasse par les urines, les selles, la transpiration. 3° L'eau froide dans les maladies chroniques, excite un travail fébrile général ou local qui pousse à la surface tous les principes morbifiques, et en débarrasse l'organisme par une foule d'excrétions critiques, de pustules, d'abcès, etc.» Ces idées-là que vous avez données comme neuves de siècle en siècle, à chaque nouvelle représentation psychrothérapique, sont connues depuis HIPPOCRATE, à qui l'on a même attribué l'honneur d'avoir établi

cette proposition, « l'eau froide et les rafraîchissants échauffent, l'eau chaude et les échauffants rafraîchissent » ; mais les médecins hippocratiques pensent aussi qu'en employant l'eau froide, on est loin d'avoir la certitude d'obtenir toujours justement l'effet que l'on désire. « Voilà répliquez-vous, ce qu'il y a incontestablement de nouveau dans notre méthode; c'est que nous arrivons toujours au résultat que nous cherchons; écoutez. On croit que l'eau froide peut agir comme répercussive, qu'elle peut provoquer des métastases, des congestions, des hémorrhagies, des phlogoses internes, de la toux, des indurations, etc.: en suivant les procédés médicaux, c'est possible; avec les nôtres cela n'arrive jamais. VALLISNIÉRI a rencontré juste, quand il a dit ironiquement: L'eau froide, dirigée par les psychrothérapeutes, ressemble à cette lance merveilleuse qui guérissait toutes les blessures qu'elle pouvait faire. Lorsque nous avons mis nos malades en sueur, le bain froid favorise chez eux cette transpiration gluante et infecte qui s'établit à travers les pores amplement ouverts, tandis que l'eau froide s'y précipite et renouvelle tout l'organisme; on n'a pas vu un accident. On savait, dit-on, que l'eau froide pouvait être vomitive, purgative, diurétique, sudorifique; mais on croyait qu'elle agissait ainsi en grande partie par son abondance, et que l'on rendait surtout le liquide qu'on avait pris; l'on ignorait que ce liquide l'emporte toujours en puissance et en sûreté, sur les eaux naturelles ou artificielles, vomitives, laxatives, diurétiques, sudorifiques. Comme résolutive, l'eau froide vaut mieux que les eaux thermales les plus vantées; comme révulsive elle est bien préférable à l'eau chaude salée, vinaigrée ou sinapisée. HIPPOCRATE et ses successeurs savaient exciter même avec l'eau froide un travail fébrile pour guérir les maladies chroniques; mais ils ne savaient pas qu'il faut agir ainsi dans tous les cas, et ils usaient de moyens très-variés pour y parvenir, tandis que c'est l'eau froide qu'il faut choisir constamment. Ce que les médecins ignorent, c'est l'art d'obtenir toujours *citò, tutò et jucundè*, l'effet que l'on cherche parmi tous les effets opposés que l'eau peut produire; eh! bien, cet art, nous le connaissons; nous l'avons soumis à des règles fixes et invariables.» Ces règles précieuses, vous ne refuserez pas de nous les donner: «La bonne volonté ne nous manque point, dites-vous, ce qui

nous manque, ce sont des paroles pour rendre nos idées; nos chefs dominés par l'énergie de leurs pensées, ne peuvent les rendre : il faut les extraire de leurs actes; voyez-les à l'œuvre, leur merveilleux instinct ne les trompe jamais. Nous les avons vu faire, nous faisons comme eux : regardez-nous, imitez-nous, et comme nous vous serez émerveillés de vos résultats; la méthode est infaillible : si vous échouez, c'est que vous nous aurez mal compris.» (Ces phrases se trouvent textuellement dans TODARO, CRESSENZO, et surtout dans ENGEL, VERTHEIN, BEHREND). Décidément, messieurs, ce sont des charades en action que vous nous donnez à deviner; voyons donc sérieusement ce que vous faites. Depuis un temps immémorial, nous voyons toujours les mêmes procédés : de l'eau froide au dedans, de l'eau froide au dehors, de l'eau froide en boissons, en injections, en douches, en applications locales et générales. Vous faites suer avec des boissons froides pendant que le corps est enveloppé de draps mouillés et de couvertures chaudes, ou de ces dernières seulement (Anglais, Napolitains, Silésiens, PRIESNITZ); puis vous arrêtez ou vous modérez la transpiration par le bain froid, (anc. Romains, PRIESNITZ), par des aspersiones froides (Napolitains au dix-huitième siècle), en découvrant les malades qui transpirent au lit (Anglais) : après cela vous provoquez encore la sueur par divers moyens : vos douches sont plus ou moins fortes, vos applications locales varient en durée, en étendue; il n'y a certes là rien de nouveau. «L'art consiste, répliquez-vous, à employer pour chaque malade, juste la température et le mode d'administration qui lui conviennent le mieux. Notre médication vous paraît uniforme, mais elle est infiniment variée. Dans nos mains elle s'applique à tout avec le plus grand succès. Ainsi, en attendant que vous puissiez avoir des faits à vous, acceptez les nôtres, ils ne vous laisseront aucun doute. Nous n'avons que l'embarras du choix, lisez-les.» Nous lisons, et nous sommes forcés de nous écrire avec MM. ROCHE, BOUILLAUD et VELPEAU : «Quelles observations! Toutes insignifiantes, incomplètes, tronquées, manquant tellement de détails qu'on peut rarement reconnaître la maladie » (*Rap. à l'Acad. sur l'Esq. hydroth.* d'ENGEL et VERTHEIN, août 1840). Cela est généralement vrai pour les observations des lions psychophyles de tous les temps. «Malgré toutes vos préven-

tions, répondez-vous, on ne saurait contester que nous n'ayons guéri par notre méthode diverses maladies chroniques, chez de grands personnages, chez des princes, et même des rois.» Il est vrai que les psychrothérapeutes, à diverses époques, ont obtenu quelques succès qui ont eu un grand retentissement par leur singularité, par la position élevée des malades chez lesquels on les a observés; mais analysons ces faits si brillants, étudions-en toutes les circonstances. Vous aviez à traiter de riches voluptueux fatigués de la vie ardente, quoique dorée, qui dévore l'existence des classes aristocratiques dans les villes opulentes. Ces hommes avaient usé, perverti leur sensibilité par l'excès des jouissances. Les émotions vives, les passions brûlantes, la contention d'esprit, des mets abondants et de haut goût, des boissons spiritueuses avaient affaibli et surexcité tout à la fois les organes digestifs, et l'économie entière : le renversement des lois de l'hygiène, des affections diverses dont leur indocilité avait souvent rendu le traitement long et incomplet, avaient anéanti l'appétit, les forces, le sommeil, et porté le désordre dans les principales fonctions; les ressorts physiques et moraux étaient profondément altérés. Tout à coup l'espoir de se débarrasser de leurs infirmités et de recouvrer ce qu'ils ont perdu, les appelle dans les montagnes de l'Italie, de l'Écosse, de la Silésie, de la Suisse; ils s'arrachent à ces causes destructives qui minaient leur existence; ils dépouillent le vieil homme : les exercices du corps remplacent les émotions de l'âme, les fatigues de l'esprit; l'air devient vif et pur; on ne leur donne que des mets simples et sains; on rafraîchit, on calme, on tonifie, par toutes les voies possibles, ces organes débilités, excités, brûlés, et quand les désordres ne sont pas trop considérables, on en triomphe, ou l'on rend du moins à leurs facultés une partie de leur énergie primitive. Il n'y a là rien d'étrange, rien d'insolite, c'est de l'hygiène la plus commune, ce sont des choses que nous voyons tous les jours, et nous apprécions très-bien la part que peut y prendre la psychrothérapie. Vous êtes parvenus quelquefois à exalter la crédule imagination du vulgaire, et à lui faire ériger de pareils résultats en des miracles opérés par l'eau froide toute seule; mais ne croyez pas que nous voulions nous humilier au point de devenir vos admirateurs ou vos compères. Changez les hommes sur les-

quels vous opérez, changez les circonstances dans lesquelles ils se trouvent, transportez vos sources hors de vos montagnes, dépouillez leur emploi de toutes les pratiques hygiéniques qui leur donnent tant de puissance, et vous n'aurez plus à raconter ces grands succès que vous appelez *extra-médicaux*: vous verrez disparaître les facultés magiques, la renommée d'emprunt de votre précieux liquide, et vos eaux subiront le sort qu'ont subi tour à tour l'eau perpétuelle du charlatan Barbereau, et les eaux enchantées des sorciers de tous les âges, quand elles n'ont plus eu le prestige dont les environnaient la superstition, les sottises de l'époque et un aveugle enthousiasme. En un mot, l'eau froide redeviendra ce qu'elle a été de tous les temps, un agent thérapeutique utile dans les mains d'un praticien instruit, une arme dangereuse dans celles d'un empirique ignorant. Nous ne pouvons guère croire à la plupart de vos observations, puisqu'elles sont en opposition avec ce que nous voyons tous les jours, et que vous ne vous accordez pas même les uns avec les autres à ce sujet. Ici vous proclamez la psychrothérapie comme également avantageuse dans les affections aiguës et chroniques (CASTROGIANNA, TODARO, ENGEL, BEHREND.); là vous la vantez surtout dans les maladies aiguës (une partie des écoles napolitaines et anglaises); ailleurs vous dites qu'elle est sans effet ou même qu'elle est funeste dans ces dernières (SOTTEAU, EHRENBURG et HEIDENHAIN). Les uns veulent de l'eau froide, souvent très-froide, à la glace (TODARO, CASTROGIANNA, PRIESNITZ, ENGEL); d'autres l'emploient froide, fraîche, tiède ou même chaude (SMITH, CRESCENZO). Chacun prétend avoir des faits en faveur de son opinion. Ceux que vous rapportez sont tous du même genre, quelle que soit votre méthode: vous parlez de sueurs dont l'odeur et la viscosité différente décèlent les affections diverses; de selles tout aussi variées; d'urines si épaisses qu'elles semblent presque solides, si chaudes et si *actives* qu'elles cassent tous les vases où on les reçoit; de dépurations critiques de toute espèce (CASTROGIANNA, TODARO, J. S. HAHN, ENGEL, VERTHEIN)... Après cela, le malade guérit toujours si l'auteur cultive la psychrothérapie-panacée; il court de grands dangers ou meurt, si l'affection est du nombre de celles dans lesquelles l'observateur a déclaré la psychrothérapie dangereuse. On pourrait peut-être croire qu'il y a quelque chose de fictif

dans l'argumentation précédente, et cependant on peut se convaincre qu'il n'y a là rien qui ait été imaginé. Les propositions que l'on réfute, les citations que l'on fait sont textuellement extraites des ouvrages de toutes les époques indiqués plus haut. Voyez spécialement pour l'hydrosudopathie moderne les publications de BIGEL, ENGEL, VERTHEIN, BEHREND, MUNDE, EHRENBURG et HEIDENHAIN, 1842..., les analyses données par nos journaux et les journaux spéciaux.

« Nous pouvons, dites-vous, opposer à vos raisonnements un argument qui les renverse tous; si notre médication n'eût point offert d'immenses avantages, l'aurait-on vue, à différentes époques, dans divers pays, obtenir tant de vogue, s'environner d'un si grand éclat, exercer une si puissante influence? Nous pouvons citer avec orgueil ce qui s'est passé dans le temps de MUSA, DE CHARMIS, pendant le moyen âge, dans le seizième et le dix-septième siècles? Vous savez que le bruit des merveilles opérées par CASTROGIANA, ROVIDA, MAGLIANO et par la psychrothérapie napolitaine au dix-huitième siècle, a retenti dans toute l'Europe; un bel esprit sicilien disait alors, *l'eau froide met toute l'Italie en combustion*. Vous n'ignorez pas que pendant cette période, les montagnes de l'Écosse virent s'élever de tous côtés des établissements de bains autour de toutes les sources froides qui s'y trouvent en abondance, que des constructions du même genre se multiplièrent à Londres sur les bords de la Tamise, et que le pays fut inondé (c'est le mot) d'écrits où se trouvaient réunis une foule de relevés statistiques et d'observations, constatant qu'aucune affection ne résistait à ce précieux remède, qu'il n'était jamais nuisible, et qu'il possédait autant d'efficacité pour prévenir les maladies que pour les guérir. On attachait tant de prix à l'eau froide, pendant qu'elle était de mode, qu'on n'épargnait rien pour qu'on en consommât beaucoup. Les Italiens prodiguaient dans ce but le poivre et le sel, les Silésiens donnaient aux malades des harengs salés; quand les médecins de Naples désespéraient des moribonds, les assistants le gorgeaient constamment d'eau, de sorte qu'ils mouraient tous suffoqués (SERDANA), tant le public avait de confiance dans ce remède. Tout ce que nous voyons aujourd'hui, dans le dix-neuvième siècle, ne peut nous donner qu'une faible idée de ce que l'on a vu dans les siècles précédents. Tant que les hommes ont écouté la voix de la

nature, tant que leur raison n'a point été obscurcie par les préjugés d'une civilisation avancée, ils ont poussé la psychrothérapie jusqu'à ses dernières limites. Hercule nettoyant les écuries d'Augias en les faisant traverser par un fleuve, Médée rajennissant Jason, Thétis trempant Achille dans le Styx, sont des emblèmes de la psychrothérapie antique; ces personnages mythologiques sont de vrais psychrothérapeutes divinisés par la reconnaissance des peuples (voy. FLOYER, BAYNARD, FERRO). A diverses époques les Grecs et les Romains fortifiaient leur constitution, et se délivraient de tous leurs maux par la transpiration, le bain froid, l'exercice. Cet usage se retrouve chez les Égyptiens, les Indiens... chez toutes les peuplades sauvages de l'Amérique (voy. BAYNARD, BRUCE, LEVAILLANT, AMÉRIC VESPUCE....).» Permettez-nous d'examiner un peu votre argument sans réplique, disent leurs antagonistes. Certainement Hercule, Thétis, les Indiens et les sauvages d'Amérique peuvent nous fournir d'excellentes choses; tous les parfumeurs parisiens vous l'affirmeront: mais leurs recettes viennent de bien loin; examinons de préférence des événements qui se sont passés plus près de nous. On se tromperait beaucoup sur la valeur d'une médication, si l'on en faisait une panacée, par cela seul qu'à diverses époques on l'a regardée comme telle, et qu'on s'y est abandonné avec fureur. Nous serions ainsi bien pourvus de remèdes universels: il en est même plusieurs qui présenteraient à l'appui de leurs prétentions des titres bien autrement imposants que ceux de la psychrothérapie. Pour en avoir la preuve, rappelez à votre souvenir BOTAL, IZÈS, UFFROY et tous ces médecins de sanglante mémoire qui tiraient en se jouant quinze livres de sang en trois jours, même dans les maladies chroniques; songez à ces intrépides purgeurs, *alternis saltem diebus*, que Boileau caractérisait ainsi que les précédents par ce vers si connu: *L'un meurt vide de sang, l'autre plein de séné*; n'oubliez pas les ardents tonificateurs, les fidèles croyants du vin chaud, les partisans de l'antimoine qui volaient aux honneurs et à la fortune en s'attachant *ad currum triumphalem antimonii*, comme disait HECQUET dans son indignation; relisez le passage suivant de ce dernier auteur: « Heureux les temps et les pays où les cafés et les lieux publics étaient de salutaires thermopoles où l'on se réunissait pour boire à longs traits de l'eau chaude, où les pharma-

ciens offraient à tous venants ce précieux breuvage, et reléguèrent dans un petit coin de leur officine le vin et les substances incendiaires. Toutes les fois que cet usage s'est généralement répandu, les constitutions se sont raffermies, une foule de maladies ont été guéries et prévenues....» La saignée, les purgatifs, l'eau chaude... coup sur coup, ont eu plus de vogue que l'eau froide, et le public se livrait aveuglément à ces mêmes hommes, dont il riait en écoutant le docteur SANGRADO de Lesage et le médecin PURGON de Molière. Un grand nombre de médications moins importantes, ont voulu avoir leur tour; semblables à la grenouille de la fable, elles se sont grossies en se gonflant de vent; elles ont prétendu absorber la thérapeutique tout entière: vous savez ce qui en est advenu; *la chétive pécore s'enfla si bien qu'elle creva*. Prenez-y garde, l'abus fait proscrire même l'usage. Heureusement l'expérience et le bon sens public finissent par rétablir l'ordre normal, la grenouille redevient grenouille, les médications puissantes reprennent leur place, mais on les dépouille d'une dictature qui ne leur appartenait pas. Il est vrai qu'on paye cher les leçons de la sagesse, et que la médication excentrique fait d'abord bien des victimes parmi ses admirateurs, sans aucun profit pour l'humanité: voilà le danger que nous devons prévenir, car le médecin ne saurait dire *furiosus ipso furore punitur*; il prend au contraire pour devise le vers de Térence: *Homo sum et nihil humanum mihi alienum puto*.

III. Nous venons d'apprécier les arguments que vous invoquez en votre faveur, disent les adversaires de la psychrothérapie; voici maintenant l'histoire de vos revers; elle se trouve inscrite partout. L'eau froide employée d'après votre méthode, a créé des maladies qui n'existaient pas, elle a fait empirer ou bien elle a rendu incurables des affections assez légères. Un grand nombre de personnes a succombé à ses effets après un temps plus ou moins long; plusieurs sont mortes pendant qu'on administrait les affusions ou les boissons; la goutte, l'asthme, les éruptions, les inflammations avaient disparu, mais on trouvait à la place, des phlogoses internes, des épanchements divers, des ruptures de vaisseaux qui avaient donné lieu à des hémorrhagies mortelles. Les observations de ce genre se rencontrent par centaines dans les écrits de tous les grands mé-

decins, depuis HIPPOCRATE jusqu'à nos jours. Nous allons en indiquer rapidement quelques-unes : Fièvres ardentes, administration excentrique de l'eau froide, mort (GAL., *de loc. aff.*, c. 4, 5, 6). Hydropisies provoquées par la même cause (*id. ibid.*) ; ainsi moururent Gonzague, prince de Mantoue (BRUYÈRE, l. 46, c. 9), Théophraste, empereur de Constantinople (ZÉNARA). Fièvre tierce assez légère, affusions froides pendant le paroxysme, mort (BAILLOU, t. 1^{er}, p. 495). Immersions froides (hygiéniques ou curatives) chez de jeunes enfants malades ou délicats, mort subite ou rapide (*Ephem. curios. dec.* 5 an 4, obs. 86 ; *con. méd. chir.*, t. IX, p. 244). Noble Silésienne hystérique : coliques vives, boisson très-abondante d'eau froide ; symptômes graves, mort (*Eph., ibid.*, p. 455). Demoiselle hystérique : bains de plus en plus froids ; un jour, mort dans le bain : épanchement sanguin dans le crâne (PORTAL, *De l'apoplexie*). Fait analogue chez une maniaque (LORRY, *De melanch.*, t. II, p. 266). Erysipèle de la face, fomentations froides, délire, mort (HAGEDORN). Péritonite puerpérale commençante, bain frais : délire comateux, mort (MERCIER, thèses de Paris 1845). Voy. le détail des faits indiqués, et de plus, BRASSAVOLE, BENIVENIUS, FORESTUS, SCHENKIUS ; une série d'ouvrages sur les accidents produits par le froid et l'eau froide, par FICK, KLOECKHOFF, NEIGEFIND, RIVINUS, RUMPEL, WILLEMOT et surtout SLINGELAND, 1660 (*De noxis potūs frigidi*), SYLVATICUS (*De frigida potu*, 1586), TODE (*De laude regiminis frigidi limitanda*, 1787), etc. Voy. aussi tous les auteurs que j'ai cités jusqu'ici, etc.

VII. CONCLUSION. L'étude approfondie de la psychrothérapie conduit aux conclusions suivantes : I. il y en a de deux sortes, la rationnelle et l'excentrique ; celle-ci présente une foule de degrés. Tantôt elle conserve une assez grande modération même dans ses écarts, tantôt elle est exagérée et finit même par revêtir la forme charlatanesque. La psychrothérapie rationnelle a été employée par tous les grands médecins ; la psychrothérapie excentrique, dès qu'elle s'est notablement éloignée de la précédente, n'a été mise en usage que par un petit nombre de médecins médiocres ; quand elle a franchi certaines limites, elle a cessé d'être médicale : A. Voici quelques principes relatifs à l'emploi rationnel de l'eau froide ; ils ont été posés et appliqués, ainsi que beaucoup d'autres, par HIPPOCRATE ; ses succes-

seurs les ont développés : 1^o L'usage habituel de l'eau fraîche comme boisson ordinaire , est salulaire en général ; il peut prévenir bien des maladies ; les lotions et les bains de même nature jouent aussi un rôle important dans l'hygiène , pourvu que l'on y ait recours progressivement et avec précaution , et que l'on observe en même temps les autres règles de la science. Mais il ne faut point pousser l'emploi de ce moyen jusqu'au fanatisme ; on ne doit point oublier un grand nombre de circonstances qui viennent modifier ces préceptes. 2^o Il est plusieurs maladies dont le retour est prévenu , dont la guérison est préparée ou consolidée par l'eau fraîche ou même froide , administrée au dedans et au dehors , avec prudence et *secundùm artem*. 3^o Les effets de l'eau froide varient beaucoup selon la dose et la température : très-froide et en quantité considérable , c'est un remède héroïque , dont l'administration demande une très-grande habileté. Elle a deux modes d'action distincts , l'un direct ou immédiat , l'autre indirect ou consécutif. Par le premier , elle est rafraîchissante , astringente , et peut conséquemment être employée comme antiphlogistique , antihémorrhagique , antiluxionnaire , tonique , sédative ; par le second , elle échauffe , rubéfie , provoque la transpiration , des vomissements , des selles ; elle devient alors sudorifique , évacuante. L'eau froide pourrait donc , au besoin , satisfaire à des indications variées ; mais son usage est soumis à une foule de contre-indications tirées du malade , du caractère de l'affection , de sa période , de son siège , des circonstances extérieures. Il est des maladies qui réclament , suivant les cas , tantôt la psychrothérapie , tantôt la thermothérapie. L'emploi de la première exige plus de circonspection , surtout quand on veut obtenir des effets héroïques , consécutifs , perturbateurs. La psychrothérapie rationnelle est habituellement modérée ; néanmoins elle est hardie quelquefois. Ainsi , au moyen de l'eau froide *intus et extrà* , l'on a provoqué de l'excitation , un travail inflammatoire local , un mouvement fébrile pour triompher de maladies chroniques rebelles ; on a rendu le caractère intermittent à des fièvres continues ; on a guéri des affections graves , d'espèces très-variées qui avaient résisté aux moyens ordinaires , etc. ; mais il ne faut point partir de là pour appliquer toujours une médication qui n'est pas sans danger et qui ne réussit que sous de certaines conditions qu'il

faut bien déterminer. La psychrothérapie rationnelle appelle à son secours toutes les données médicales, tous les moyens hygiéniques et thérapeutiques, ou plutôt elle se fond avec eux. B. La psychrothérapie excentrique rétrécit plus ou moins, selon son degré, le champ des contre-indications, ou le fait disparaître, et transforme dans beaucoup de maladies, une méthode exceptionnelle en une méthode générale. Très-exagérée ou charlatanesque, elle oublie les principes exposés précédemment; un seul est présent à son esprit: « *La psychrothérapie peut être utile en hygiène et en médecine*; » elle le métamorphose ainsi: « *La psychrothérapie est constamment utile.* » Elle a une partie commune avec la psychrothérapie rationnelle; c'est à celle-ci qu'elle doit ses succès; elle a une partie distincte, c'est l'origine de ses revers. La psychrothérapie rationnelle se montre tour à tour antiphlogistique, évacuante, sudothérapique, tonique, même perturbatrice..., et cependant, en mettant en œuvre toutes ses ressources, elle ne se regarde point comme une médication privilégiée; la psychrothérapie excentrique, au contraire, s'attache surtout à l'un de ces modes; elle veut être principalement antiphlogistique, évacuante, sudo-thérapique, et ainsi réduite, elle se pose en remède à peu près universel. Elle dit: « *toujours*, » quand la raison dit: « *quelquefois*, » et frappe avec une constance et une énergie effrayantes sur le malade et sur la maladie. Elle met le premier *en demeure* de déployer toute son énergie contre le mal qu'elle attaque et contre celui qu'elle donne. Malheur au sujet, s'il n'a pas une vigueur suffisante pour soutenir la lutte, s'il a quelque organe important mal disposé à réagir, si l'affection qu'on produit est forte, et s'ajoute à celle qui existe au lieu de la neutraliser peu à peu. La psychrothérapie excentrique est une méthode perturbatrice où la vie et la santé des malades se jouent à quitte ou double. Les médecins du premier ordre éprouvent constamment des craintes en employant ce genre de méthode, malgré des calculs multipliés et des succès nombreux; le psychrothérapeute empirique y a recours sans crainte, sans calcul. Vainement il subit des échecs réitérés; il recommence sans cesse, parce qu'il n'expose que l'enjeu de son malade, auquel il n'attache pas beaucoup de prix.

II. Dans tous les temps la psychrothérapie excentrique est dérivée de la psychrothérapie rationnelle, exagérée et mal

comprise. Ainsi, la psychrothérapie hippocratique altérée par quelques médecins, a produit peu à peu la psychrothérapie napolitaine empirique; ainsi, FLOYER s'appuyant sur les préceptes d'HIPPOCRATE qu'il étend et commente vicieusement, jette les fondements de la psychrothérapie excentrique en Angleterre; l'école silésienne partant des idées napolitaines et anglaises, crée l'hydro-sudopathie de PRIESNITZ, etc.

III. La psychrothérapie excentrique ne nous apprend rien de nouveau, depuis longtemps. Les faits qu'elle nous raconte aujourd'hui ressemblent si bien à ceux qu'elle racontait il y a cent ans, qu'on les trouverait identiques en changeant les noms et les dates. Cette médication, lorsqu'elle s'abandonne à toutes ses exagérations, et qu'elle revêt la forme charlatanesque pour devenir une industrie, se montre constamment la même depuis son antique origine jusqu'à nos jours. Elle s'établit et s'accroît en caressant les préjugés et les croyances de chaque époque, en profitant de ses vices et de ses sottises. Possédant d'une manière imparfaite trois ou quatre agents médicateurs qu'elle manie avec imprudence et maladresse, mais avec audace, elle promet des succès constants, même dans des cas très-graves, où le médecin, malgré toutes les ressources de l'art, peut tout au plus donner des espérances. Sa témérité la sert quelquefois, et elle se pose alors en bienfaitrice de l'humanité. Elle se maintient tant qu'elle peut rester enveloppée dans le mystère et les ténèbres; elle décroît et tombe dès qu'elle est exposée au grand jour. Nous l'avons vue se reproduire ainsi plusieurs fois par siècle, toujours semblable à elle-même; les revers ne peuvent ni abattre son orgueil, ni la corriger. Cent fois repoussée, cent fois réduite au néant, elle reparait dès que les circonstances le lui permettent, et ne se montre ni plus modeste, ni plus réservée. Elle prétend toujours imposer au monde entier ses lois hygiéniques et médicales, et asservir la science avec les faibles armes qu'elle a vu tant de fois se briser dans ses mains.

IV. Si l'on écoute les récits vulgaires, la psychrothérapie charlatanesque fait des miracles; l'hydrothérapie médicale n'en fait pas. C'est qu'en effet le public ne croit point aux cures merveilleuses opérées par les médecins et les moyens rationnels. Les succès les plus beaux, les plus nombreux, quand ils se réalisent dans nos mains, n'excitent guère la reconnaissance ou l'admiration générales. Quels

qu'ils puissent être, ils ne sortent point de nos attributions, ils sont la conséquence de nos études, on était en droit de les attendre de nous. Mais lorsqu'un obscur paysan, profitant d'une recette médicale qu'il déguise et du concours de circonstances heureuses, obtient quelques succès analogues, on les accueille avec faveur, on les préconise, on les grossit et on les multiplie. L'amour de ce qui est étrange, le respect pour tout ce que l'on croit ne pas comprendre, leur donne une valeur factice bien supérieure à leur valeur réelle. L'orgueil de l'homme se plaît à créer ainsi des divinités de toutes pièces; il se prosterne ensuite devant les faux dieux qu'il s'est donnés; il leur obéit et les implore jusqu'au moment où la raison reprend ses droits: il rougit alors de son erreur, souvent il la maudit et ne peut plus reconnaître son idole, quand il est dépouillé du prestige dont il l'avait environné.

V. Nous assistons maintenant à un spectacle psychrothérapique pareil à tous ceux dont le monde s'est trouvé témoin depuis bien des siècles. PRIESNITZ a ressuscité de vieilles traditions médicales, abandonnées dans ce qu'elles avaient d'excentrique, et conservées seulement par quelques vétérinaires silésiens, qui les dénaturaient souvent en les mettant en usage. PRIESNITZ, plus habile ou plus heureux que ses confrères, a tenté d'appliquer à l'homme cette médication, comme l'avaient fait cinquante ans auparavant des empiriques de son pays, dont il a suivi la méthode. Comme eux il a eu quelques succès, dont les médecins se rendent parfaitement compte, mais qui ont dû étonner les gens du monde. Si PRIESNITZ eût connu les bienfaits d'une éducation libérale, s'il eût fait surtout de bonnes études en médecine, il aurait obtenu des résultats bien plus avantageux pour ses malades; mais sa pratique n'aurait pas été entourée du même éclat, parce qu'elle aurait été privée de son élément principal, l'attrait du merveilleux. Si PRIESNITZ était médecin, il n'aurait pas tant d'assurance, ses malades n'auraient pas tant de confiance et de crédulité. L'histoire de PRIESNITZ est celle de tous les empiriques psychrothérapeutes qui ont fait quelque bruit; elle est identique entre autres avec celle de ROVIDA et du capucin CASTROGIANNA. Ce dernier a commencé, comme lui, par guérir toutes les maladies avec de l'eau froide: rien ne lui résistait; comme PRIESNITZ il affirmait qu'il mettait en mouvement toutes

les affections chroniques, les poussait à la surface, les faisait passer par les urines, les selles, les sueurs, des éruptions, des abcès. Attendez ces crises, disent-ils l'un et l'autre; elles caractérisent et guérissent la maladie. Chaque patient attendait ses crises et sa guérison. On répétait à Malte, comme on répète à Græffenberg, quels miracles! quel génie! que de bienfaits! Voilà une médecine nouvelle que l'on dérobera sans doute à son inventeur; elle remplacera l'ancienne et triomphera de nos maux et d'une multitude de préjugés! La vogue et la foule allèrent croissants: bientôt la méthode fut observée, suivie de près; des médecins accoururent pour l'étudier. On vit alors que le capucin perdait aussi des malades; puis on reconnut que plusieurs étaient victimes du traitement; que l'on savait depuis longtemps tout ce que sa médication contenait d'utile; que ses exagérations même ne lui appartenaient pas, et que le mal qu'elles faisaient, elles l'avaient fait à diverses époques: tous les yeux se désillèrent peu à peu; on abandonna le nouveau médecin, qui partit de Malte, et se vit oublié si complètement, qu'il mourut obscur et ignoré, après avoir entendu toute l'Europe retentir de son nom et de ses succès. PRIESNITZ a suivi pas à pas cette marche; la période décroissante est maintenant arrivée pour lui: un grand nombre de malades venus à Græffenberg pleins d'enthousiasme et d'espérance y ont vu leurs maux s'aggraver; chez plusieurs des lésions organiques se sont développées, surtout dans la poitrine, et les décès y ont été plus communs que dans les autres établissements de bains, quoique PRIESNITZ ait bien soin d'accepter à peine le huitième des sujets qui se présentent, et de renvoyer ceux qui restent, à mesure que leur état empire (voy. l'ouvrage d'EHRENBURG). J'ai vu il y a peu de jours un médecin distingué qui vient de quitter Græffenberg: il habite avec sa famille les environs de ce hameau. Après m'avoir beaucoup parlé de l'hydropathie allemande et de PRIESNITZ, qu'il a vu encore en 1827 exercer l'art vétérinaire, il m'a dit en terminant: « Le nombre des malades de PRIESNITZ diminue notablement; on ne voit parmi eux aucun Silésien: les habitants du pays sourient à l'aspect des étrangers qui viennent encore. Dans toute l'Allemagne on sait parfaitement que les malades qui se trouvent bien de leur séjour à Græffenberg, doivent l'attribuer aux conditions dans lesquelles ils ont été

placés, bien plus qu'à l'usage de l'eau, qui n'a joué qu'un rôle secondaire : aussi dans les établissements hydriatiques de Vienne, les mêmes malades, suivant exactement le même traitement qu'à Græffenberg, obtiennent très-peu de résultats, parce qu'ils habitent une brillante capitale, au lieu de vivre dans un pays de montagnes, d'où PRIESNITZ bannit avec soin toutes les séductions des villes. Du reste PRIESNITZ réussit surtout chez les sujets opulents, fatigués par des excès de tout genre, ou par des médications longues, multipliées et souvent mal dirigées. Nous avons vu fréquemment des malades qui étaient restés à Græffenberg pendant plusieurs années pour se rétablir, éprouver des rechutes dès qu'ils ont quitté les montagnes. »

VI. Je fais des vœux pour que des médecins habiles fondent des maisons de santé dans des sites montueux, bien choisis, où se trouvent des eaux fraîches, vives, pures, et qu'ils y adoptent une manière de vivre simple, calme, analogue à ce qu'enseigne la nature à ceux qui savent l'étudier. Je ne doute pas que ces médecins n'obtiennent des succès qui feraient bientôt oublier tous ceux qui ont été attribués à PRIESNITZ. Si toute fable doit avoir sa moralité, voilà, je crois, celle des *historiettes de la montagne* (je me sers de l'expression consacrée dans le pays). Il serait facile d'avoir quelques eaux thermales auprès de la source froide, et l'on ajouterait l'usage rationnel de diverses eaux, à différentes températures, aux moyens hygiéniques simples qui feraient la base du traitement. On se permettrait même, mais très-sobrement, quelques autres moyens thérapeutiques.

VII. S'il y a des médecins qui veuillent faire des essais hydrothérapiques sur leurs malades, en croyant que l'hydro-sudothérapie est une méthode nouvelle sur laquelle l'expérience n'a pas prononcé, nous leur répéterons ce que nous avons dit à la société de médecine de Strasbourg, en terminant la lecture du mémoire précédent, que nous avons soumis à cette société le 2 février 1845. « L'hydrothérapie poussée hors de ses limites naturelles, posées par HIPPOCRATE, est une sorte de thème que tous les siècles ont joué avec tant de variations, qu'il est devenu impossible de lui ajouter une seule note, malgré l'activité des médecins, la bonne volonté des malades, les efforts des charlatans : c'est un procès vingt fois entrepris et vingt fois perdu, et ce sont toujours le public et les médecins qui ont à la fois payé les

frais de la procédure ; c'est une lutte sans résultat utile, qui compromet la dignité de l'art et le salut des hommes qui se confient à ses soins. Est-il convenable de recommencer le combat ? de nous jeter aveuglément dans une mêlée renouvelée par des empiriques, qui seuls peuvent y gagner quelque chose, parce qu'il est dans leur nature et dans leur position de n'avoir jamais rien à perdre ? Lorsqu'un grand nombre d'auteurs ont répété mille fois toutes les raisons, toutes les expériences que l'on peut alléguer en faveur de cette méthode, et qu'autant de fois elle a été condamnée, serait-il décent, serait-il médical, serait-il humain de sacrifier notre temps et la vie de nos clients pour obtenir le triste honneur d'entendre dire : « Voilà encore un champion d'une cause désespérée, nécessairement et éternellement malheureuse ? » Non, Messieurs, l'époque présente profitera des fautes du passé pour protéger et éclairer l'avenir ; elle saura respecter un arrêt prononcé par une longue expérience et sanctionné par la raison humaine. Nous marcherons ici, comme dans beaucoup d'autres circonstances, dans la route tracée par le père de la médecine : elle est large ; elle est sûre ; elle peut satisfaire à tous les besoins. En la suivant nous ne ferons pas de miracles ; ils ne sont pas notre partage ; mais nous atteindrons le but vers lequel doit toujours se diriger le médecin consciencieux, qui ne cherche point à faire du bruit, mais à faire du bien, qui tâche de soulager ou de guérir les hommes, et non pas de les éblouir. »

VIII. *Résumé.* 1^o L'hydrothérapie de nos jours était connue des anciens sous le nom plus convenable de *psychrothérapie*. 2^o Il y a eu de tout temps deux hydrothérapies, l'une rationnelle ou médicale, l'autre excentrique, qui finit par devenir charlatanesque. 3^o L'hydrothérapie très-excentrique et l'hydrothérapie charlatanesque dérivent de l'hydrothérapie médicale exagérée ou dénaturée par des empiriques et des charlatans. 4^o L'hydrothérapie de PRIESNITZ a été souvent et longtemps une médication vétérinaire, qu'on a plusieurs fois essayé d'appliquer à la médecine. 5^o Plusieurs hommes, à diverses époques, ont exploité cette méthode avec des succès et un profit personnels analogues à ceux de PRIESNITZ ; mais leur réputation et la vogue de leur remède sont toujours tombées rapidement, dès qu'on a vu des renseignements précis, des expériences exactes, des observations complètes, remplacer des bruits vulgaires, des

récits vagues et mensongers, des histoires tronquées et sans valeur scientifique; en un mot dès que la saine raison et la vérité ont pu se faire entendre. La vogue de PRIESNITZ est maintenant arrivée à sa période de déclin. Elle diminue chaque jour. 6° Sa méthode n'a rien de nouveau, ni par rapport à l'agent dont il se sert, ni dans son mode d'administration, ni relativement aux cas dans lesquels on l'emploie; les théories que l'on donne pour en expliquer les effets, ont été jadis reproduites plusieurs fois. 7° Les travaux des médecins, les pratiques des charlatans, nous ont depuis longtemps fait connaître tous les avantages et tous les dangers de la médication à l'eau froide. 8° Les succès qu'on a pu obtenir à Græffenberg, tiennent surtout aux malades et aux maladies dans lesquelles on les a observés, et aux influences hygiéniques auxquelles les sujets sont soumis dans ces montagnes. 9° Les principes fondamentaux de l'hydrothérapie rationnelle sont tous dans HIPPOCRATE; les hippocratistes les ont parfaitement développés. 10° Il serait à désirer que l'on fondât comme autrefois des établissements sanitaires dans des pays de montagnes bien choisis, où l'hygiène ferait la base du traitement. L'eau simple à diverses températures pourrait y être employée avec succès: on userait plus sobrement d'eaux minérales actives et des grands moyens thérapeutiques. Ces deux dernières propositions ont besoin d'être présentées avec plus de détails¹.

P. S. Je crois qu'il ne sera pas inutile de citer quelques passages de l'ouvrage d'EHRENBURG sur l'hydriatrie: « PRIESNITZ ne dissimule pas qu'un huitième au plus de ceux qui s'adressent à lui est admis dans son établissement, et parmi ces élus il en est plus d'un que sa mauvaise mine ou le genre de sa maladie fait congédier au moment même de son arrivée. On devrait donc croire que tous ceux qu'il accueille guérissent. Or il est loin d'en être ainsi; tous ceux que j'ai vus partir de Græffenberg l'ont quitté très-souffrants. » EHRENBURG qui n'est demeuré que trois mois auprès de PRIESTNITZ, parle de plusieurs malades qui sont morts à Græffenberg à des époques très-rapprochées. « Un noble Polonais, riche, célibataire, âgé de soixante ans, a recours à l'hydriatrie pour se fortifier et se rajeunir; une diarrhée

¹ Je me propose de faire connaître, dans un autre travail, l'hydrothérapie hippocratique, les développements et les modifications utiles qu'elle a reçues jusqu'à nos jours: je m'efforcerai de préciser les indications et les contre-indications de la méthode hydriatique.

d'abord légère, puis de plus en plus intense, se déclare sous l'influence du traitement : bains de siège froids d'heure en heure pendant plusieurs jours. L'état du sujet ne cesse d'empirer, et l'on finit par appeler des médecins, mais il était trop tard. Le malade succombe ; l'autopsie montre une phlogose intestinale. — Une jeune fille est soumise à l'inspection de PRIESNITZ : « Il n'y a là, dit-il, qu'un mal de gorge que je guérirai. » Bains froids ; bientôt la phthisie fait des progrès rapides, et ne tarde pas à enlever la jeune personne. « Ce n'est point la faute de PRIESNITZ, dit à cette occasion l'un de ses enthousiastes, la demoiselle n'aurait pas dû lui cacher qu'elle était phthisique ! » — « Une dame, dit EHRENBURG, mourut dans l'établissement de PRIESNITZ, peu de temps après mon départ : on répondit aux parents qu'elle avait le cou trop court pour pouvoir vivre ! Y a-t-il ailleurs un public qui, au lieu de voir dans cette réponse la preuve de l'ignorance et de l'effronterie, y découvre celle d'une profonde sagesse ? » — « Nous devons des remerciements à PRIESNITZ, disait un jour un officier prussien devant EHRENBURG ; ses traitements ont rendu notre avancement plus rapide, en hâtant la fin de plusieurs officiers (qu'il nomma). » — « Les parades d'un baladin me paraissent bien moins méprisables, parce qu'elles ne peuvent nuire qu'à lui-même, tandis que dans celles qui se jouent de temps en temps à Græffenberg, c'est sur la vie et la santé des autres que l'on joue. Est-ce l'effronterie du comédien ou la simplicité des spectateurs qui doit le plus nous étonner ? Disons avec le célèbre RUST, que Græffenberg est un rassemblement de fous, qu'on n'y voit qu'un seul homme de bon sens, c'est PRIESNITZ, qui sait soutirer adroitement l'argent de ses malades. — Le hasard m'a fourni plusieurs occasions de rencontrer, peu de temps après leur départ de Græffenberg, des personnes que j'y avais vues livrées à toute l'exaltation de l'enthousiasme, et j'étais tout surpris du changement qui se faisait remarquer en elles : « J'aurais beaucoup mieux fait de passer six semaines à Tœplitz que de perdre six mois à Græffenberg, me dit un jeune officier prussien ; mes douleurs sont toujours les mêmes. » « Loin d'être satisfait de mon voyage, me disait un autre, je crois pouvoir dater de ce moment des souffrances qui me tourmentent bien plus que celles pour lesquelles je l'ai entrepris. » (H. EHRENBURG, *Méthode de PRIESNITZ*, 1842, c. 3, p. 289, 296, 299, 314, etc.). —

«Un Francfortais atteint de gastralgie a passé trente mois à Græffenberg; mais s'il y a vu sa santé s'améliorer légèrement, c'est qu'il lui a fallu boire 575 barriques d'eau fraîche, prendre des milliers de bains froids, etc.» (M. MAYOR, *Journ. des Spécialités*, janvier 1845).

Pour compléter la bibliographie hydriatique, voyez B. HIRSCHL, sur l'*Hydriatrie*, Leipzig 1840, en allemand. On y trouvera une très-longue liste d'auteurs anciens et modernes qui ont écrit sur l'hydrothérapie; voyez aussi OERTEL (*op. citat.* et son journal). Voici, relativement à l'hydriatrie, quelques noms d'auteurs, quelques titres d'ouvrages choisis sur plusieurs centaines que je passe sous silence, et qu'il est bon d'ajouter à ceux que j'ai indiqués: BIANCHELLI DE FEBRIB. (1556), CARDAN, FERNEL, PARACELSE, le riche charlatan à l'eau THURNEISSER DE THURN (Strasb. 1612), BAUHIN, P. ALPIN, F. HILDANUS, M. A. SEVERINUS, SYLVATICUS (1586), G. MOEBIUS βαλανειολογια, ETTMÜLLER, J. B. et F. VAN HELMONT, BLAIR, HUXHAM (*on Fevers*, 1750), LUCAS (*on Water*, 1756), BUCHAN, BOERHAVE, LANCISI, ROVIDA et DALLI (médecins à l'*aqua fresca*), SANCHEZ (médecin à la glace), MICHELOTTI, SARCONE, A. COCCHI, P. CHIRAC, BARRÈRE, LEDRAN, ASTRUC, RIDLIN, W. WÉDEL, KRAUSE, KRÜGER, TRILLER, PIETSCH, UNZER, BATEMAN, BRANDIS, KOLBANY, FROELICH, HUFELAND, MÜLLER et CASPER (eau froide dans le choléra asiatique, *Traité spécial sur l'emploi médical de la glace, la neige, l'eau froide* par (FRANCO 1569, MICON 1576, PERAMATI 1618, GUTTIEREZ 1629, ALZIARI 1629, ATHILL 1678, NICOLAÏ 1785), TOSSI (*nova methodus peripneumonix aqua frigida curandæ*, 1618), GOLDHAGEN 1786, ZIMMERMANN 1801, CANAT (MONTPELL 1805), SACHS 1825, *Dangers de l'eau froide* par (MEYER 1724, JUCH 1750, HANZINGER 1757, WOLFF 1792, SCHMIEDLEIN 1795), OERTEL (série nombreuse d'ouvrages hydropathiques depuis 1826). Cet auteur a ouvert la voie à l'hydrosudothérapie actuelle, et a pris une large part à la vogue qu'elle a obtenue en Allemagne, où l'on compte plus de cent cinquante ouvrages publiés, depuis 1827, sur l'hydriatrie, PRIESNITZ, WEISS, etc.; HIRSCHL a donné une analyse étendue d'un grand nombre de ces écrits. OERTEL est devenu enthousiaste de l'eau en lisant les ouvrages de J. S. HAHN, qu'il a réimprimés (1855 et 1854), ainsi que ceux de FLOYER, HANCOCKE, etc., il fait observer que TODARO appliquait à

demeure, comme PRIESNITZ, des linges trempés dans de l'eau froide sur diverses parties, spécialement sur la région hépatique, les lombes, etc.; que HAHN a employé l'eau froide de toutes les façons possibles, même en douches dans le nez et les oreilles, qu'il a traité beaucoup de maladies rebelles par les bains de pieds froids, etc.; aux faits particuliers publiés par HAHN, OERTEL en a joint plusieurs qu'il a recueillis.

(*Extrait des nos 3 et 4 de la GAZETTE MÉDICALE DE STRASBOURG, de 1845.*)

FIN.